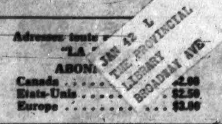
VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 JANVIER 1941 — NUMERO 36



Adressez toute ... "LA ... ABONN...
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, Ltd. Winnipeg, Manitoba 619, avenue McDermot

Roosevelt demande au Congrès l'aide entière aux démocraties

'Nous ne nous laisserons pas intimider par les dictateurs qui y verront un acte de guerre'

WASHINGTON — Le président Roosevelt a prononcé, lundi, son message annuel devant le Congrès et le Sénat réunis, à l'occasion de l'ouverture des Chambres. Il a déclaré que les Etats-Unis se trouvent en face d'un péril étranger sans précédent et demandé une rapide augmentation des armements, pour la défense du pays et pour l'aide aux démocraties qui luttent au loin.

"Le besoin du moment, a-t-il dit, exige que tous nos actes et toute notre politique soient voués d'abord — presque exclusivement à conjurer ce péril extérieur, car tous nos problèmes domestiques constituent maintenant une partie de cette grande conjoncture.

Assistance essentielle

Il est essentiel, a affirmé le président, que l'Amérique donne son assistance et devienne un formidable arsenal, car l'avenir des Etats-Unis et de toutes les Amériques est sérieusement menacé par la tyrannie des pays agresseurs d'outre-mer.

En des termes claironnants il a réclamé une aide entière et complète pour les nations qui luttent bravement... dans quatre continents:

"Disons aux démocraties: Nous, Américains, sommes vitalement intéressés dans votre défense de la liberté. Nous offrons nos énergies, nos ressources et nos puissances d'organisation pour vous donner la force de regagner et de maintenir un monde libre. Nous vous enverrons, en quantités toujours accrues des vaisseaux, des avions, des chars d'assaut, des canons. C'est notre dessein et notre engagement".

Nouveaux crédits

Le président a annoncé qu'il demanderait au Congrès de nouveaux crédits très considérables pour exécuter le programme de défense.

"Je demande aussi au Congrès, a-t-il dit, le pouvoir et les fonds suffisants pour fabriquer de nouvelles munitions et des fournitures de guerre de toutes sortes qui seront envoyées aux nations actuellement en guerre avec les pays agresseurs".

M. Roosevelt n'a pas cité les nations qui recevront des secours en vertu de son plan de location, mais dans sa dernière causerie radiophonique, il nommait spécialement, l'Angleterre, la Chine et la Grèce.

Pas un acte de guerre

"Une telle aide n'est pas un acte de guerre, déclare le président, même si un dictateur le proclamait pour son propre compte". La nation "ne se laissera pas intimider par les menaces de dictateurs affirmant qu'ils regarderont comme une violation de la loi internationale et un acte de guerre notre aide aux démocraties qui osent résister à leur agression".

"Quand les dictateurs seront prêts à nous faire la guerre, ils n'attendront pas un acte de guerre de notre part. Ils n'ont pas attendu que la Norvège, la Belgique et la Hollande aient commis un acte de guerre".

Politique nationale

M. Roosevelt a exposé en trois points ce qui est "notre politique nationale" en ce temps de danger sérieux et il a aussi proclamé les principes de quatre libertés humaines essentielles que nous revendiquons dans les jours à venir:

"Premièrement, par une forte expression de la volonté publique et en dehors de tout esprit de parti, nous sommes engagés envers tout ce qui concerne la défense nationale.

"Deuxièmement, par une forte expression de la volonté publique et en dehors de tout esprit de parti, nous sommes engagés envers l'appui complet de tous ces peuples résolus qui résistent à l'agression et écartent ainsi la guerre de notre hémisphère. Par cet appui, nous exprimons notre détermination de faire prévaloir la cause démocratique et nous renforçons la défense et la sécurité de notre propre nation.

"Troisièmement, par une forte expression de la volonté publique et en dehors de tout esprit de parti, nous sommes engagés envers le fait que les principes de moralité et la considération de notre propre sécurité ne nous permettront jamais d'acquiescer à une paix dictée par les agresseurs et endossée par les "apaiseurs". Nous savons qu'une paix durable ne peut être achetée au prix de la liberté d'autres peuples".

Quatre libertés essentielles

Les quatre libertés humaines essentielles que le président décrit comme "l'antithèse absolue du soi-disant ordre nouveau de la tyrannie que les dictateurs cherchent à créer avec le fracas d'une bombe sont: la liberté de parole, la liberté d'honorer Dieu à sa façon, l'affranchissement de la misère, l'affranchissement de la terreur (de la guerre).

L'aide des Etats-Unis sera sans doute le facteur décisif

NEW-YORK—Le contre-amiral Yates Sterling dresse le tableau suivant des pertes navales pour les diverses nations belligérantes:

Depuis les débuts de la guerre, la Grande-Bretagne a perdu un cuirassé, deux porte-avions, trois croiseurs, 11 croiseurs auxiliaires, 37 contre-torpilleurs et 21 sous-marins. Ses pertes en destroyers se trouvent amplement compensées par l'échange de 50 contre-torpilleurs américains, pour des bases aéronavales.

La Grande-Bretagne a ajouté cinq cuirassés et au moins deux porte-avions à sa flotte active.

Pertes de l'Axe

L'Allemagne et l'Italie ont reçu des renforts de leur programme de construction navale. Au moins deux cuirassés allemands ont été parachevés et deux cuirassés fascistes. Les pertes de l'Axe en navires de combat ont été moindres que celles des Britanniques, mais il faut tenir compte des tactiques employées et du nombre de navires en opération.

L'Allemagne a perdu un cuirassé de poche, 3 croiseurs, 11 contre-torpilleurs. Les pertes en submersibles ont été lourdes, mais on dit que Berlin construit un sous-marin par jour.

Les pertes de l'Italie consistent en deux croiseurs, six destroyers, et 12 sous-marins ou plus. A Tarente, deux cuirassés et deux croiseurs ont été sérieusement avariés.

Les Français ont perdu un cuirassé, un porte-avion, une quinzaine de contre-torpilleurs et plusieurs submersibles. Trois autres cuirassés ont été avariés à Oran.

Position des Britanniques

Les Britanniques ont apparemment trois cuirassés, au moins six croiseurs, maints contre-torpilleurs et sous-marins français, sans compter plus de 200 navires de combat de petit tonnage. Les marines hollandaise, norvégienne et grecque ont perdu à elles trois un cuirassé, un croiseur et cinq destroyers.

Prenant tous ces chiffres en considération la position britannique n'a pas souffert. Il y a toujours danger que la flotte française soit réquisitionnée par les Allemands. Ce serait un rude coup pour la Grande-Bretagne.

L'occupation des ports de la Manche par les Allemands était considérée comme un coup de mort à l'Angleterre. Pourtant, elle a survécu à tous les assauts, a bombardé sans arrêt les villes allemandes et n'a subi que des pertes légères en avions.

L'aide que donneront les Etats-Unis à la Grande-Bretagne en 1941 sera probablement le facteur décisif dans le présent conflit.

Convention annuelle des Commissaires d'école de langue française

La convention annuelle des Commissaires d'école de langue française du Manitoba aura lieu à Saint-Boniface les 13, 14 et 15 janvier, sous la présidence de M. Jean Martin, président de l'Association des Commissaires.

Il y aura une séance chaque soir, dans la salle de l'Institut Collégial Provencher. En plus de l'étude habituelle des résolutions présentées à la convention générale de Winnipeg, le programme comprend une causerie de M. l'abbé J.-A. Sabourin sur les dangers du programme scolaire et une autre de M. Camille Fournier sur la langue maternelle.

LONDRES — La célèbre aviatrice Amy Mollison s'est noyée dans l'estuaire de la Tamise, après avoir sauté d'un aéroplane qu'elle pilotait.

Curieux spectacle sur la rivière Détroit

Cet étrange engin est apparu, l'autre jour, sur la rivière Détroit, alors que ses inventeurs, A. W. Reed, de Windsor, Ont., et T. F. Thompson, de Des Moines, Iowa, procédaient à des essais. C'est un projet de bateau torpilleur et la grande roue que l'on voit est actionnée par un moteur de 360 chevaux-vapeur. Les inventeurs espèrent atteindre une vitesse de 200 à 300 milles à l'heure. Les autorités navales du Canada et des Etats-Unis auraient déjà vu le bateau.

Le philosophe français Henri Bergson est mort

VICHY — Henri Bergson, le grand philosophe français, gagnant le prix Nobel de littérature en 1928, est mort samedi à Paris, de pneumonie, à l'âge de 81 ans.

Bergson, premier Juif à qui l'on offrit d'être soustrait à la loi défendant aux Juifs d'enseigner, pour ses "services littéraires et artistiques rendus à la nation", refusa cette faveur et démissionna comme professeur honoraire au Collège de France.

Né à Paris, Bergson devint professeur de philosophie à 22 ans. En 1914, il fut élu membre de l'Académie française. La même année, quelques-uns de ses ouvrages furent condamnés par l'Index. Sa mauvaise santé l'avait tenu dans une demi-retraite pendant les dernières années de sa vie.

Nouvelles Brèves

RIVERS, Man — Cinq aviateurs se sont tués, lundi, dans la chute d'un avion d'entraînement à deux moteurs, à un mille et demi de Rivers. L'un d'eux, le sergent Edward J. Pink, était de Winnipeg.

REGINA, Sask. — Le premier ministre Patterson déclare qu'il n'est pour rien dans les rumeurs qui circulent au sujet de changements possibles dans son cabinet.

LONDRES — On rapporte que la Grande-Bretagne cherche à obtenir des Etats-Unis un nombre supplémentaire de destroyers pour convoyer ses navires et surveiller les sous-marins sur les routes de l'Atlantique.

NEW-YORK — Au nombre des passagers débarqués du paquebot américain Siboney, arrivé de Lisbonne à New-York le 31 décembre, il y avait l'écrivain-aviateur Antoine de Saint-Exupéry et le cinéaste Jean Renoir.

VICHY — Douze personnes au moins sont mortes victimes du froid, en Auvergne seulement. A la suite d'une forte chute de neige, la température est tombée à 20° au-dessous de zéro.

WASHINGTON — On prend des mesures pour commencer la construction d'environ 200 navires marchands d'un déplacement d'environ 7,500 tonnes chacun à un coût de \$300,000,000 à \$350,000,000.

LONDRES — On apprend que les ingénieurs militaires projettent de dynamiter tous les immeubles endommagés par les bombes allemandes dans la "cité" de Londres, à l'exception de quelques-unes des plus anciennes églises.

LONDRES — Les studios anglais vont tourner un film documentaire sur la vie de Mussolini. Ils ont donné à la pellicule le titre provisoire de "Déclin et chute d'un dictateur".

GANNAT, France — Le capitaine Robert, de la Légion étrangère, traduit en conseil de guerre pour avoir tenté de faire du recrutement pour l'armée du général de Gaulle parmi le personnel d'un sous-marin français, a été acquitté.

Un triumvirat pour la France sous la direction de Pétain

VICHY — Le maréchal Pétain vient de remanier son cabinet en confiant des pouvoirs très étendus à un triumvirat composé de l'amiral Jean Darlan, du général Charles Huntziger et de M. Pierre-Etienne Flandin.

C'est l'amiral Darlan, ministre de la marine, qui sera le chef du nouveau triumvirat et il aura la direction du ministère de l'intérieur. Le ministre de la guerre, le général Huntziger, sera le chef de la défense nationale, et M. Flandin aura la direction de la politique étrangère et économique. Le ministre de l'intérieur, M. Marcel Peyrouton, et le ministre de la justice, M. Raphaël Alibert, qui avaient joué un rôle important et qui seraient mal vus des Allemands, à ce que l'on a prétendu, sont placés sous les ordres de l'amiral Darlan. M. Flandin aurait également la direction des services de l'information. On a cependant nié la rumeur de la démission du chef des services de presse, M. Jean Tixier-Vignancourt.

Baudoin s'en va

En même temps que ce remaniement du cabinet, on a appris la démission de M. Paul Baudoin, secrétaire d'Etat à la présidence du conseil, qui n'a pas été sans causer de la surprise.

On sait que M. Baudoin occupait à l'origine le poste de ministre des affaires étrangères dans le cabinet du maréchal Pétain et qu'il fut remplacé par M. Pierre Laval en octobre dernier. Il était alors devenu secrétaire d'Etat à la présidence du conseil et on lui avait confié la direction des services de l'information lors de l'expulsion de M. Laval.

Que dira Berlin?

Le principal résultat du remaniement ministériel est, semble-t-il, de substituer un triumvirat au directorat que détenait M. Pierre Laval. On se demande comment les Allemands accueilleront le ministère ainsi remanié et si les négociations engagées par M. Laval en vue d'une collaboration franco-allemande se poursuivront. On croit que les Allemands voulaient l'expulsion du cabinet de MM. Peyrouton et Alibert, mais on ne croit pas qu'ils fussent hostiles à M. Baudoin.

L'amiral Darlan était grand amiral de France depuis 1939 et il fait partie du cabinet du maréchal Pétain depuis le mois de juin à titre de ministre de la marine: c'est lui qui est allé recevoir les cendres de Napoléon II à Paris, il y a quelques semaines, et c'est lui qui a mené les négociations avec les Allemands depuis le départ de M. Pierre Laval. Le général Huntziger, ministre de la Guerre, est l'un des négociateurs et signataires de l'armistice franco-allemand. M. Pierre-Etienne Flandin, qui a succédé à M. Laval comme ministre des Affaires étrangères, a déjà été premier ministre en 1934-35 et il a fait de la politique active pendant les vingt dernières années de la Troisième république.

Le Canada en guerre

Contingent hollandais au Canada

Notre pays compte environ 150,000 citoyens d'origine hollandaise (du côté paternel) et un grand nombre d'autres qui le sont par descendance maternelle. En septembre dernier, le colonel l'hon. J. L. Ralston, ministre de la Défense nationale, annonça la formation prochaine d'un régiment hollandais au Canada. Depuis lors, dans la capitale du Dominion, on voit circuler chaque jour des officiers hollandais en uniforme. Le recrutement bat son plein et le jour n'est pas éloigné où les Hollandais du Canada auront subi l'entraînement requis afin de passer outre-mer et libérer leur mère-patrie, qui gémit actuellement sous la botte nazie.

Commission des fonds de cantines

Le gouvernement canadien vient de créer une Commission des fonds de cantines. Cet organisme existe en vertu d'un récent arrêté ministériel qui lui donne l'autorité de faire des recommandations portant sur le contrôle et l'administration des sommes d'argent qui proviennent des cantines et des autres oeuvres auxiliaires de l'armée. Les membres de cette commission sont: M. J. M. Macdonnell, de Toronto, président et administrateur général de la National Trust Company; l'hon. juge Rodolphe de Serres, de Montréal, et M. R. Watson Sellar, auditeur général du Canada. Le capitaine H. A. Dyde a été nommé secrétaire. Tous les quatre ont combattu au cours de la grande guerre.

Notre production de nickel atteint un record

La production canadienne du nickel a brisé tous les records précédents, l'an dernier: elle a été de près de 230 millions de livres. On sait que le nickel est un métal d'extrême importance en temps de guerre, et comme le Canada est en quelque sorte l'arsenal de l'Empire britannique (comme les Etats-Unis seront prochainement l'arsenal de tout le monde démocratique), il va de soi que l'accroissement de notre production de nickel est une nouvelle réjouissante.

On économisera l'acier

D'après une décision qui vient d'être prise par le contrôleur de l'acier, à Ottawa, les fonderies et les lamineries canadiennes réduiront d'environ 75 pour cent leur production de poutres et de poutrelles d'acier pour fins de construction. Ainsi, l'acier sera conservé pour fins strictement militaires. Selon M. H. D. Scully, contrôleur de l'acier, le Canada aura besoin de 3.1 millions de tonnes d'acier en 1941, alors que la production actuelle est d'environ 2.1 millions de tonnes. Non seulement il faudra économiser dans la construction, mais on devra augmenter le rendement de l'industrie sidérurgique. De plus, une campagne vient d'être amorcée qui vise à donner à l'Etat tous les articles d'acier de provenance domestique qui sont jugés inutiles et qui sont, en quelque sorte, des matières de rebut.

Le Programme de la Conférence qui s'ouvrira le 14 à Ottawa

OTTAWA—Le gouvernement a l'intention d'ouvrir la Conférence entre le Dominion et les provinces par une séance publique au cours de laquelle le premier ministre fera une déclaration d'ordre général sur l'attitude du Dominion vis-à-vis des recommandations de la Commission, sur la relation entre ces recommandations et la guerre, ainsi que les conditions auxquelles le Canada devra nécessairement faire face dans la période d'après-guerre.

Le but de cette séance d'ouverture de la Conférence est de fournir une occasion aux Gouvernements fédéral et provinciaux de faire connaître leur attitude envers les recommandations du Rapport pris comme fondement des relations solides entre les Provinces et le Dominion, et surtout pris comme une mesure par laquelle l'effort de guerre national gagnera le plus en efficacité.

Cette séance d'ouverture aura lieu à la Chambre des communes, le 14 janvier, à 10 heures du matin. Aussitôt après, la Conférence se constituera en comités qui siégeront à huis clos. Voici le détail des séances:

Séance d'ouverture

Président: Très honorable W. L. Mackenzie King;

Membres: Tous les délégués fédéraux et provinciaux;

Secrétaire: Alex Skelton;

Secrétaire français: Paul Fontaine.

Comité des finances

Président: Honorable J. L. Ilsley;

Membres: Ministres fédéraux à choisir, Premiers Ministres et trésoriers provinciaux, Aviseurs fédéraux et provinciaux.

Secrétaire: R. B. Bryce.

Ce comité examinera en détail et par étapes successives le plan no I de la Commission, discutera la formule du transfert des revenus et des dépenses, le mécanisme de l'ajustement des subventions et les fonctions de la Commission des finances.

Comité du travail et du chômage

Président: Hon. Norman A. McLarty;

Membres: Ministres fédéraux à choisir, Ministres provinciaux ou délégués choisis par les gouvernements, Aviseurs fédéraux et provinciaux.

Secrétaire: A. MacNamara.

Ce comité examinera les propositions de Dominion visant à l'adoption des recommandations de la Commission ayant trait aux chômeurs aptes au travail, aux méthodes de coordination des organisations provinciales et municipales de bien-être avec les services d'emploi du Dominion et l'assurance-chômage. Ce comité considérera également les recommandations de la Commission au sujet des heures de travail, des salaires minima et les disputes survenant dans l'industrie, ainsi que le rapport entre les recommandations de la Commission et les problèmes que suscitera probablement l'après-guerre, ainsi que les mesures qui pourraient être prises avec utilité dès à présent.

Comité spécial

Président: A choisir.

Membres: Ministres fédéraux à choisir, Ministres provinciaux ou délégués choisis par les gouvernements, Aviseurs fédéraux et provinciaux.

Secrétarie: J. A. Corry.

Ce comité examinera les recommandations de la Commission pour ce qui a trait à l'agriculture et ses marchés, les pêcheries, l'assurance, les règlements des compagnies, l'économie dans l'administration, les recherches et la statistique, les conférences entre le Dominion et les Provinces, le transport et les taux de fret, les barrières élevées contre le commerce interprovincial, la réorganisation des municipalités, les réclamations particulières des provinces, etc

Comité constitutionnel

Président: Très honorable Ernest Lapointe.

Membres: Ministres fédéraux à choisir, Procureurs généraux des provinces, Aviseurs fédéraux et provinciaux.

Secrétaire: Brooke Claxton.

Ce comité examinera la façon dont les recommandations pourraient être adoptées. En outre, il discutera toutes les autres recommandations de la Commission qui ont un caractère légal et constitutionnel telles que la délégation des pouvoirs, la consolidation de certaines cours d'appel, l'adoption des conventions de l'office international du travail, etc.

Après que ces comités auront fini de délibérer, la Conférence générale se réunira de nouveau pour entendre les rapports qui seront alors étudiés ainsi que les méthodes à suivre pour les adopter.

La paix coûte à la France aussi cher que la guerre

VICHY — Vu l'impossibilité d'établir un budget pour l'année en raison du bouleversement des finances françaises, le gouvernement a établi, le 1er janvier, un budget provisoire pour les quatre premiers mois de 1941. Ce budget prévoit une dépense de 40 milliards de francs environ, dont 24,500,000,000 pour les dépenses ordinaires des services publics, 12 milliards en dépenses extraordinaires issues de la guerre et plus de 3 milliards pour des travaux publics.

Dans ce budget ne sont pas compris les frais d'entretien de l'armée allemande en France, qui coûte au Trésor quelque 400 millions par jour. D'après certaines estimations, la guerre coûtait à la France un milliard par jour. Or, d'après les chiffres du budget actuel et tout compte tenu du coût de l'armée d'occupation et des crédits supplémentaires, il semblerait que l'armistice n'est guère moins coûteux.

Le budget actuel est le premier depuis la fondation de la 3e République qui n'ait pas été soumis à l'approbation du Parlement. On s'attend à ce qu'il soit scruté et approuvé par une commission de 13 membres, dont 5 fonctionnaires et 8 représentants de l'agriculture, du travail et d'autres groupes nationaux. Cette commission, toutefois, n'a pu se mettre au travail à temps. Elle a tenu deux séances, l'une à Vichy, l'autre à Paris, mais elle n'a pu obtenir qu'un faible aperçu de la situation et n'a pas fait rapport sur les prévisions budgétaires au maréchal Pétain, qui les a approuvées telles qu'elles étaient.

Il s'agit donc d'un budget provisoire que les circonstances peuvent modifier, puisque les ministres se sont vu entravés dans leurs travaux par le manque de renseignements. On espère que le prochain budget sera examiné et fera l'objet d'un rapport selon la manière prévue sous le nouveau régime. En attendant, le budget actuel contient des postes comme celui du service récemment créé de l'information: 32 millions de francs, celui de la jeunesse, 586 millions, et celui des sports, 47 millions.

Généraux belges prisonniers

BRUXELLES—Parmi les trois mille officiers belges de carrière, prisonniers dans un camp en Allemagne (le camp OFLAG 111B), se trouvent les généraux Michiels, chef de l'état-major, Van den Berghe, ancien chef de l'état-major (dont la démission, quelque temps avant l'invasion, fit, en Belgique, beaucoup de bruit),) et de Nève de Rodon.

VICHY, France — Le commissaire général des sports de la France, Jean Borotra, a invité le peuple français à devenir un peuple sportif.

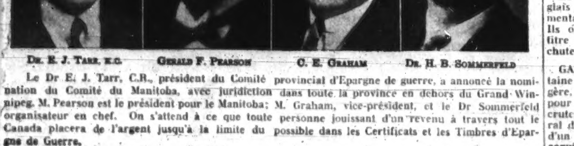
On demande aux Manitobains de placer $520,000 par mois pour battre Hitler







DR. E. J. TARR, K.C. — GERALD F. PEARSON — C. E. GRAHAM — DR. H. B. SOMMERFELD




Le Dr E. J. Tarr, C.R., président du Comité provincial d'Epargne de guerre, a annoncé la nomination du Comité du Manitoba, avec juridiction dans toute la province en dehors du Grand Winnipeg. M. Pearson est le président pour le Manitoba; M. Graham, vice-président, et le Dr Sommerfeld organisateur en chef. On s'attend à ce que toute personne jouissant d'un revenu à travers tout le Canada placera de l'argent jusqu'à la limite du possible dans les Certificats et les Timbres d'Epargne de Guerre.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 1er janvier

Des rapports non confirmés disent que le gouvernement de Vichy a rompu ses relations avec l'Allemagne et que la flotte française est passée de Toulon en Afrique.

A la réception diplomatique du jour de l'an à Vichy, le maréchal Pétain, en réponse aux voeux du corps diplomatique exprimés par le Nonce, dit: "Je suis convaincu que mon pays reprendra sa place parmi les nations".

La R.A.F. lance des bombes incendiaires sur le port allemand de Brême, partie en représailles contre le raid incendiaire sur Londres.

Jeudi 2 janvier

La radio de Rome annonce que l'Allemagne a envoyé des avions au secours de l'Italie et que les aviateurs italiens qui participaient au bombardement de l'Angleterre sont revenus en Italie.

Des avions allemands sillonnent les airs dans un rayon de 60 milles autour de Dublin, capitale de l'Eire neutre. Trois personnes au moins sont tuées.

Cardiff, grande ville industrielle du pays de Galles, est attaquée pendant la nuit à coups de bombes incendiaires. Toute la population lutte vaillamment pour éteindre des milliers d'incendies.

Vendredi 3 janvier

Des troupes australiennes réussissent à pénétrer dans les défenses de Bardia, en Lybie. Elles font plus de 5,000 prisonniers.

Dublin est de nouveau bombardé.

Les rumeurs se multiplient que l'Allemagne pourrait envahir l'Irlande.

Brême est de nouveau bombardé et de nouveaux incendies ravagent la ville et le port.

Le maréchal Pétain réorganise son cabinet. Il constitue un directoire de trois hommes comprenant Darlan, Flandin et Huntziger. Baudoin a démissionné.

De Valera adresse une vigoureuse protestation à Berlin contre le bombardement de l'Eire. On croit que toute nouvelle attaque entraînera l'expulsion du ministre allemand à Dublin.

Les Allemands bombardent Bristol qui subit de graves dommages.

Les troupes grecques pénètrent dans les défenses italiennes à un endroit non spécifié du secteur central en Albanie.

Samedi 4 janvier

Pour la troisième nuit consécutive, Brême devient une "mer de flammes" sous les bombardements de la R.A.F.

Près de la moitié des positions italiennes à Bardia sont entre les mains des Anglais.

La presse irlandaise se montre irritée contre l'Allemagne à la suite des bombes lancées sur Dublin et autres lieux. Elle y voit des actes délibérés.

De source nazie on apprend que l'Allemagne est résolue à empêcher Valona et Durazzo de devenir un Dunkirk italien. Elle serait décidée à passer des troupes en Grèce par la Bulgarie, avec ou sans la permission de Sofia.

Un correspondant américain révèle que des soldats anglais ont exécuté au moins neuf raids hardis en motocyclettes à travers la France occupée. Ils se seraient rendus jusqu'à Amiens.

Dimanche 5 janvier

Les troupes de choc australiennes, après un rude assaut final de deux jours, entrent triomphalement dans Bardia. Ils font plus de 25,000 prisonniers, parmi lesquels le général Bergonzoli, commandant de la place, et quatre autres généraux. Le nouveau point de résistance à soumettre est Tobruk, à 70 milles de Bardia.

Deux vagues d'aéroplanes allemands tentent de renouveler les raids incendiaires de la semaine dernière sur un secteur de Londres. La population en alerte réussit à éteindre chaque bombe.

Lundi 6 janvier

La prise de Bardia est considérée comme la plus grande victoire de la guerre pour l'Empire britannique.

Le président Roosevelt, devant le Congrès, réitère sa détermination d'aider à fond les adversaires de l'Axe.

L'amiral Leahy, qui arrive à Vichy comme ambassadeur des Etats-Unis, apporterait au maréchal Pétain un message spécifiant clairement que si son gouvernement juge bon d'aller en Afrique et de reprendre la guerre avec l'Allemagne, il pourra compter sur toutes les ressources des Etats-Unis, mais que si, au contraire, il se croit tenu à une collaboration complète avec les nazis, il ne recevra absolument rien.

Le chargé d'affaires de l'Eire à Berlin présente formellement la protestation de son gouvernement contre les raids aériens en territoire irlandais.

Mardi 7 janvier

Les autorités militaires britanniques annoncent que leurs troupes mécanisées sont maintenant en contact avec les défenses extérieures de Tobruk, importante base navale et aérienne de Lybie.

Un communiqué italien admet la chute de Bardia.

On révèle que des bombes allemandes ont frappé et sérieusement endommagé les quartiers généraux de la BBC à Londres, tuant plusieurs membres du personnel, hommes et femmes. Le service ne fut pas interrompu.

La bataille redouble d'intensité en Albanie dans la direction de Valona. Les Italiens cèdent du terrain.

Le gouvernement de Berlin, se déclare prêt à faire des excuses et à payer des indemnités s'il est prouvé que des bombes allemandes sont tombées en Irlande; mais il a tout lieu de croire que celles jetées dans la nuit du 2 au 3 janvier étaient d'origine britannique.

Un Bonaparte, rival du comte de Paris

NYON, Suisse — Les bonapartistes négocieraient présentement avec Vichy pour préparer la rentrée en France d'un arrière-petit-neveu de Napoléon 1er pour lui confier le pouvoir.

Le jeune prince de 26 ans, dernier représentant de la lignée de l'illustre conquérant, habite une petite villa située tout près d'ici sur la frontière française.

Le nom du prince Louis-Napoléon - Jérôme - Victor-Emmanuel - Marie, qui préfère le titre de comte de Montfort, a été souvent mentionné depuis le retour en France des restes de l'Aiglon, le fils unique de Bonaparte.

Les amis du comte ont déclaré qu'il n'avait pas encore été approché par les nazis et qu'il n'accepterait jamais de jouer un rôle de pantin.

Prêts pour toute tentative d'invasion



Ces photos donnent une excellente idée des travaux de défense des côtes anglaises, destinés à servir d'un moment à l'autre, si les troupes nazies exécutent leur menace d'invasion. En haut (à gauche), des artilleurs courent à leurs postes derrière un canon côtier de six pouces, dans l'est de l'Ecosse. En bas (à gauche), des soldats britanniques et des réservistes polonais versés dans l'armée anglaise empilent des sacs de sable autour d'un autre canon de la côte orientale d'Ecosse. A droite, une patrouille matinale de soldats polonais surveille la mer du Nord pour y découvrir les premiers signes de l'ennemi. Une ligne de barrières anti-tanks en béton armé court le long de la plage.

Le message de Noël de Pétain

VICHY—*Voici le texte du message de Noël du maréchal Pétain aux Français:*

"Il n'est pas encore minuit, mais déjà beaucoup d'entre vous veillent comme ils veillèrent au cours des années heureuses. Je viens donc leur tenir compagnie.

Pour la plupart d'entre vous, ce Noël sera triste. Dans bien des foyers, des places restent vides, les places d'êtres chers. Beaucoup ne reviendront plus qui s'asseyaient joyeux, l'année dernière, en permissionnaires de dix jours, autour de la table de famille. Que notre première pensée soit pour eux; ils sauvèrent l'honneur. D'autres attendent loin de vous, prisonniers sur la terre étrangère. Peut-être entendront-ils ce soir la messe dans leur camp; peut-être déplieront-ils avec amour le beau colis que vous leur avez envoyé? Jamais dans leur exil et leur solitude ils ne furent plus près de nous.

Il faut penser aussi ce soir à tous ceux qui souffrent, à ceux qui ne mettront dans leur cheminée ni bûches ni charbon, à ceux qui n'auront pas de réveillon et qui ne savent pas ce qu'ils mangeront demain; aux enfants qui ne trouveront pas de jouets dans leurs souliers; aux réfugiés qui n'entendront plus cette année la cloche de leur village. Je pense aux pauvres, à ceux des asiles de nuit et des soupes populaires, à tous les malheureux que l'entr'aide d'hiver ne put secourir encore, à ceux qui se raidissent, à ceux qui s'abandonnent.

Mes enfants, Noël, ne l'oubliez pas, c'est la nuit de l'espérance, c'est la fête de la Nativité. La France Nouvelle est née. Cette France, ce sont vos épreuves, vos sacrifices qui l'ont faite. Comme vous saurez la faire belle dorénavant!

Mes amis, ayez confiance, reprenez courage, faites ce soir le serment de participer de toutes vos forces à cette grande renaissance pour que vos enfants connaissent de nouveau Noël dans la joie. Serrez-vous ce soir autour de moi pour que cette France, une France neuve et saine, grandisse et se fortifie. Bientôt, vous verrez luire l'étoile qui guidera votre destin. Bon Noël, mes enfants, et Vive la France!"

Winston Churchill incarne la détermination britannique

LONDRES — On le traitait "d'excentrique imbécile" à l'école, mais son talent brillant l'avait déjà rendu célèbre à 25 ans, et plus tard on l'acclamait comme un génie.

Winston Churchill ne chante pas dans son bain; il pratique l'art oratoire jusqu'à ce que ses mots viennent dans cet ordre parfait qui lui a valu une réputation mondiale.

Il s'opposa avec un tel acharnement au vote féminin qu'il fut deux fois attaqué par des suffragettes enragées, armées de fouets. A cette époque, des femmes s'enchaînèrent à Downing Street et déclarèrent qu'elles y resteraient jusqu'à ce qu'elles aient le droit de vote. M. Churchill ricana: "Un homme pourrait tout aussi bien s'enchaîner à l'Hôpital St-Thomas et dire qu'il ne bougera pas tant qu'il n'aura pas eu un bébé!"

Costaud et un peu épais d'allure, il serait presque le parfait modèle du John Bull des caricaturistes, sans sa démarche lourde et nonchalante. Les lourdes épaules courbées, sa grosse tête penchée en avant, il marche comme un joueur de football qui charge. Lorsqu'il serre les mâchoires, il ressemble au fameux bouledogue britannique.

Ses vêtements sont négligemment froissés et, à la campagne, il porte souvent une salopette de briqueteur, quoiqu'il ait perdu sa carte d'union syndicale parce qu'il ne faisait pas de ce métier son moyen de subsistance.

Ses chapeaux, qu'il dessine quelquefois lui-même, font l'admiration ou le désespoir des enthousiastes du chic vestimentaire.

Sa figure grasse, ronde et éveillée est encore plus expressive que l'infinie variété de ses costumes. Lorsqu'il sourit malicieusement, il a l'air d'un gros enfant entêté. Lorsqu'il ricane, il est prodigieux. Son portrait de Noël le montre, le menton sorti à un angle provocateur, un coin des lèvres bien serré, la bouche lourde et le front ridé. Voici le titre que lui donnèrent les journaux de Londres: "La grimace de Churchill, à son meilleur."

Un de ses parents a déjà dit de Churchill qu'il avait "double portion" de confiance naturelle en lui-même. Il n'avait pas encore 21 ans qu'il donnait un banquet où n'étaient invités que les mineurs destinés à contrôler plus tard l'Empire britannique. Il fut le seul à justifier cette fanfaronnade de jeunesse. Il fut élu aux Communes en 1900, à l'âge de 26 ans.

Il a le front large, une poignée de cheveux roux et les yeux bleus.

Son esprit est d'une espèce plus particulière à la politique qu'au genre plus fin du mot. Le 19 décembre, faisant rapport au Parlement, il déclara qu'il n'aimait pas comparer Hitler à Napoléon parce "que je n'aime pas insulter les morts."

Il fut tour à tour au pouvoir et en dehors du pouvoir, dans un parti puis en dehors, favori du peuple puis détesté, mais toujours au centre du mouvement et de l'attention. Les politiciens le regardaient anciennement comme un enfant terrible et se hérissaient en le voyant sauter à pieds joints au beau milieu d'une discussion.

Après chaque éclipse, il est revenu plus fort que jamais, jusqu'à devenir le chef et l'inspiration de l'Empire, presque adulé des citoyens britanniques.

Pour terminer, nous pourrions rapporter un de ses mots. En réponse à l'enthousiasme débordant que lui prodiguait un jour une dame, il déclara: "Mais vous avez oublié ma plus brillante réussite: que je sois parvenu à persuader ma femme de m'épouser."

Petit Courrier d'Europe

Grande-Bretagne

Les nouvelles décorations . . .

LONDRES — La croix Rouge, que Sa Majesté veut décerner à ceux qui, dans la population civile, font acte de bravoure pendant les bombardements et les torpillages, est en argent massif et porte, en médaillon, au centre, un saint Georges en lutte avec le dragon. Dans les angles des branches de la croix, on trouve l'inscription: GVI. Le revers est uni et servira à graver le nom du héros auquel sera présentée cette décoration qui est l'équivalent de la croix Victoria décernée à titre militaire. Le ruban est bleu foncé, brodé de feuilles de laurier.

Le graveur de la croix George est Perry Metcalfe, qui avait gravé en 1937 la médaille du couronnement de Leurs Majestés, que plusieurs Canadiens français ont reçue et gardent précieusement.

La médaille George, décernée aussi pour bravoure, mesure 1.42 pouce de diamètre. Elle est également d'argent. Le graveur George Kruger Gray s'est inspiré de l'ex-libris dessiné par Stephen Gooden pour les livres de la bibliothèque royale du château de Windsor.

France

Les prisonniers français

VICHY—L'entrevue que vient de donner au journal italien *Regime Fascista*, un officier allemand, personnage considérable dans l'état-major nazi, a eu, ici, quelque répercussion. "Bien qu'une révolution, dit ce suppôt d'Hitler, soit impossible en France, en ce moment, parce que les Français sont désarmés, cette révolution pourrait bien éclater si nous laissions partir d'Allemagne les 2,000,000 de prisonniers français qui constituent l'élément le plus jeune et plus vital de la population française. Nous avons reçu une franche collaboration des paysans, qui avaient été d'abord les seuls avec qui nous faisions affaires; mais les classes moyennes, depuis leur retour, ont suscité une propagande fanatique contre nous, parce que, dans le fond de leur coeur, on trouve encore l'espoir d'une victoire britannique."

Le correspondant du journal suisse *"Neue Zeitung"* à Vichy, commentant le changement d'attitude qu'il vient d'observer en France, dit ceci: "Pour beaucoup de Français, vivant en France non occupée, la guerre n'est pas terminée, ni finalement décidée. Le Français réveillé se révolte contre la reconnaissance politique de sa défaite, et, dans les rues, on entend des gens se dire: "Le combat doit-il être abandonné comme définitivement perdu?"

Le contre-torpilleur du président Lebrun

PORT-VENDRES — M. Jean Montigny, le nouveau censeur du gouvernement de Vichy, vient de publier un livre dans lequel il fait le récit des derniers jours de l'administration Reynaud à la mi-juin 1940. L'auteur raconte que le 20 juin, le chauffeur avait préparé la voiture du président Lebrun qui devait filer vers Port-Vendres, au sud de Perpignan, à la frontière espagnole, où l'attendait un contre-torpilleur à bord duquel il aurait eu l'intention de traverser à Alger. Mais entre temps, M. Laval, arrivant de Clermont-Ferrand, aurait, en compagnie de M. Camille Chautemps et autres députés, fait pression sur le chef de l'Etat pour l'empêcher de faire ce voyage par lequel le gouvernement d'alors voulait manifester sa volonté de ne pas capituler.

Allemagne

Déménagement forcé

BRESLAU — Plusieurs correspondants de journaux et observateurs neutres signalent, depuis deux mois, une intensification inusitée de l'industrie allemande des munitions en Pologne et en Prusse orientale, ce qui porte à croire que les Nazis déménagent leurs usines d'armement le plus loin à l'est pour être moins à la portée des bombardements de plus en plus violents de l'aviation britannique.

Norvège

En langage simple

OSLO—Les Norvégiens s'habituent si peu à l'occupation allemande de leur pays qu'ils n'ont même pas encore appris les rudiments de la langue des agresseurs. Ils la trouvent pourtant d'une grande simplicité, à cause d'une association de mots qui se répète constamment sur les affiches. Celles-ci commencent toutes par le vocable allemand "Verbotten" qui signifie "Défendu" et finissent toutes par "Terboven", signature du gauleiter de Norvège.

VICHY — Selon une information sûre, tous les prisonniers politiques enfermés à Pellevoisin — y compris les anciens ministres Reynaud et Mandel — sont dans une prison du département de l'Ardèche, depuis la veille de Noël. On les a transportés là-bas, apparemment, parce que Pellevoisin est trop près de la ligne de démarcation des deux Frances. L'Ardèche est plus au sud. D'autres prisonniers sont à Bourrassol.

De quel côté est le bon droit?

La veille de Noël 1939, Sa Sainteté le Pape Pie XII exposait au collège des cardinaux les cinq propositions sur lesquelles la paix qui suivra la guerre actuelle devrait être basée. Voici quels étaient ces principes:

On devra conserver à toutes les nations, grandes ou petites, faibles ou puissantes, le droit à la vie et à l'indépendance.

Des organismes internationaux doivent être créés ou les organismes déjà existants remis à neuf de façon à assurer l'exécution fidèle et loyale des engagements internationaux.

Le désarmement progressif devra être accepté et exécuté mutuellement.

On devra étudier avec bienveillance les besoins réels et les justes revendications des peuples.

Les traités de paix devraient être dictés avec ce sens des responsabilités qui juge toujours les lois humaines en regard des règles immuables et sacrées de la loi divine.

Il est évident, à la lecture de ces principes, que seule une victoire de l'Angleterre et de ses alliés peut en assurer la mise en pratique. Combien de fois, Hitler et ses Nazis n'ont-ils pas prouvé, par leurs paroles et par leurs actes, que leurs principes sont tout à fait opposés à ceux du Pape. Le "nouvel ordre" européen et mondial que l'Allemagne cherche à établir par la force des armes peut se résumer ainsi: une race supérieure, les Allemands, dominant un monde de peuples-esclaves. Cet "ordre nouveau" est tout ce qu'il y a de plus ancien. Il existait au temps de l'Empire romain. C'est le christianisme qui l'a fait disparaître.

Il suffit tout simplement de comparer les traditions et les buts de guerre nazis avec ceux de l'Angleterre et de ses alliés pour voir où est le bon droit dans ce conflit dont dépend le sort du monde. Rappelons un énoncé de principes analogue à celui de Sa Sainteté le Pape publié récemment par les chefs religieux anglais, dont Son Eminence le Cardinal Hinsley, archevêque de Westminster et primat catholique de l'Angleterre. Leurs propositions étaient aussi au nombre de cinq:

Les inégalités extrêmes de richesse devraient être abolies.

Chaque enfant, quelles que soient sa race ou sa classe, devrait avoir une chance égale de s'éduquer et de s'instruire, selon ses talents et ses besoins.

La famille doit être conservée comme unité sociale.

Le sens de la vocation divine devra de nouveau guider l'homme dans son travail quotidien.

On devra utiliser les ressources de la terre comme d'un don de Dieu à tous les hommes en tenant compte des besoins présents et de ceux des générations futures.

Comme ces principes et ceux du Pape cadrent mal avec des mots d'ordre hitlériens tels que "le Dieu-Etat", "l'éducation pour l'élite seulement" et "la terre est l'apanage des seules races fortes."

Les chrétiens qui se désintéressent de la lutte que nous livrons avec l'Angleterre contre l'Antéchrist - vingtième siècle font vraiment pitié. Ils mériteraient que nous perdions cette guerre. Heureusement pour eux, ce résultat ne se produira pas. Le Dieu des Armées ne laissera pas tout un monde s'écrouler pour punir quelques étourdis.

Des Anglais sont restés en France

Trois mille Anglais sont restés en France occupée, aux environs de Paris, en particulier. On a eu malheureusement très peu de nouvelles d'eux. Les hommes qui, après la signature de l'armistice, furent internés à la prison de Fresnes, ont été transférés à la caserne de Saint-Denis. Ils sont autorisés à recevoir des visites chaque quinzaine. L'ambassade américaine leur fait tenir un supplément de nourriture. Les femmes ont été laissées en liberté.

Les Anglais restés en territoire non occupé peuvent, en principe, être rapatriés, exception faite pour les hommes d'âge militaire, auxquels le gouvernement de Vichy, sans doute sous la pression allemande, refuse les visas de sortie.

En fait, peu d'Anglais, résidant en territoire non-occupé, ont quitté la France.

LA LIBERTÉ

WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 JANVIER 1941

La conférence de la semaine prochaine

C'est le 14 janvier que doit se réunir à Ottawa la conférence fédérale-provinciale chargée d'étudier les recommandations du rapport Sirois. Il s'agit, ni plus ni moins, d'une revision des bases financières et économiques de la constitution, à la lumière des développements économiques et sociaux des derniers soixante-dix ans. Cette conférence revêt donc un intérêt et une portée immenses. Il n'est pas exagéré de dire que c'est l'événement le plus important et le plus lourd de conséquences depuis l'établissement de la Confédération, en 1867.

La Commission Rowell-Sirois fut créée en 1937, dans le but de remédier aux difficultés survenues au sujet des relations entre le Dominion et les provinces. On se souvient que ce fut la question du chômage surtout qui jeta le désarroi dans les administrations provinciales et municipales. Dans l'état de législation actuel, le gouvernement fédéral ne peut en assumer l'entière responsabilité; d'où un certain nombre de mesures proposées par la Commission.

Pour s'en tenir aux réformes financières, de beaucoup les plus importantes, elles se résument à ceci: le fédéral assumerait les secours aux chômeurs et prendrait à sa charge la totalité des dettes provinciales; en retour, les provinces lui abandonneraient l'impôt sur le revenu, l'impôt sur les corporations et les droits sur les successions.

Au Manitoba, les conclusions du rapport Rowell-Sirois ont reçu un accueil extrêmement favorable. Le gouvernement Bracken les a jugées d'une portée telle qu'il n'a pas hésité à y lier le sort politique de la province et à en faire l'assise principale d'un cabinet de coalition.

De la province de Québec nous arrive un son de cloche tout à fait différent. Nos frères de là-bas estiment que le rapport peut donner lieu à une législation contraire aux intérêts canadiens-français, qu'il met en danger l'autonomie provinciale et qu'en écartant toutes les revendications culturelles, nationales, morales et même constitutionnelles présentées par les groupes canadiens-français du Québec et d'ailleurs, il constitue pour eux une sérieuse menace.

Il convient de rappeler que dans le domaine de l'éducation publique, la Commission a sagement recommandé de ne rien modifier au système actuel qui accorde aux provinces le contrôle de l'instruction. Elle a même mentionné certaines représentations qui lui ont été faites, d'où elle a conclu à *l'existence de griefs pouvant porter atteinte à l'unité nationale et compromettre l'harmonie au sein même des provinces.* Voici cette partie du rapport qui est d'un intérêt spécial pour nous:

Nous avons déjà dit que le contrôle de l'instruction de la jeunesse pendant la période de scolarité doit rester aux mains des provinces (subordonnément, bien entendu, à la sauvegarde des minorités religieuses contenue dans l'Acte de l'Amérique britannique du Nord et ses amendements). Une liberté complète en une matière aussi essentielle à la vie sociale et culturelle d'un peuple nous paraît indispensable à toute autonomie provinciale digne de ce nom; il est clair, d'autre part, que toute tentative visant à modifier les dispositions existantes provoquerait une formidable opposition et des ressentiments profonds. On a aussi attiré notre attention sur le fait qu'en maintenant la liberté d'option d'une unité géographique, comme la province, il se pouvait que nous ignorions la liberté d'option des individus, c'est-à-dire des parents. Il nous a été représenté que les garanties accordées présentement aux minorités religieuses de chaque province devraient être étendues de manière à permettre aux minorités catholiques romaines d'insister pour que leurs impôts scolaires fussent affectés au maintien d'écoles confessionnelles. Des représentations nous ont également été faites en vue de faire consacrer un certain nombre d'heures du programme d'études à l'instruction religieuse. Ces représentations indiquent, dans plusieurs provinces, l'existence de griefs qui peuvent porter atteinte à l'unité nationale et compromettre l'harmonie au sein même des provinces. Nous devons cependant ajouter qu'il ne nous appartient pas de conseiller aux provinces leur ligne de conduite. Les personnes et les organismes qui tiennent à faire des représentations devraient s'adresser à la province même qui, d'après l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, sauf les réserves de l'article 93, a compétence exclusive en matière d'éducation. (Volume II, pp. 51 et 52).

Dans certains milieux, on estime que les réformes préconisées par le rapport Sirois sont d'une gravité telle qu'il peut y avoir danger à en aborder l'étude et la réalisation en ce moment, alors que les gouvernants et le pays se trouvent déjà aux prises avec les lourds problèmes soulevés par la guerre. Mais dans les sphères officielles on répond que la guerre n'a fait que rendre le problème financier du Canada plus aigu et souligner l'urgence de le régler au plus tôt. Il ne faudrait pas, cependant, saisir ce prétexte facile pour endosser à la hâte et sans préparation suffisante des mesures aux profondes et lointaines répercussions.

Tous ceux qui participeront à ces assises mémorables en ont pesé la haute importance, en même temps qu'ils ont mûri les décisions qu'ils auront à prendre. Nous voulons leur faire confiance et croire qu'ils se laisseront guider uniquement par les meilleurs intérêts du Canada et de son unité nationale.

DONATIEN FRÉMONT

Le général Charles de Gaulle et l'invasion de l'Allemagne

Au début de cette année nouvelle, on se demande tout naturellement ce qu'elle nous réserve dans la lutte gigantesque qui se poursuit en Europe. Les hostilités durent depuis seize mois avec le résultat que l'on sait. Elles ne peuvent se prolonger indéfiniment, pour plusieurs raisons évidentes, et même si l'an 1941 n'en voit pas la fin, il s'y jouera certainement une partie décisive. Un petit livre de moins de cent pages paru récemment à Londres, **De Gaulle's France and the Key to the Coming Invasion of Germany**, par James Marlow, fournit à ce propos d'utiles et réconfortantes réflexions.

La Grande-Bretagne a jusqu'ici résisté victorieusement à la tentative d'invasion germanique, en dépit des attaques massives presque quotidiennes et des cruautés sans nom infligées à la population civile. C'est un exploit qui fait l'admiration du monde et exalte bien haut la vaillance et la ténacité du peuple britannique. Mais cette résistance, si héroïque soit-elle, ne saurait suffire et ce serait une faiblesse de se confiner exclusivement à la défensive. La victoire ne viendra pas en tenant simplement les armées allemandes à distance; il faudra les frapper au coeur et aller porter la guerre sur leur propre territoire. L'invasion de l'Angleterre s'est révélée impossible; il faut maintenant penser à l'invasion de l'Allemagne. Ceci n'est pas une chimère; on sait que les chefs britanniques y ont fait allusion et qu'ils s'y préparent. De plus, le projet a l'entière approbation d'une très haute autorité militaire: le général Charles de Gaulle, chef des Français libres, premier initiateur de la guerre moderne avec des troupes techniques et mécanisées. Tous les Français libres croient à la possibilité d'une invasion de l'Allemagne et s'y préparent activement. La foi dans l'opinion du général de Gaulle se justifie aisément si l'on s'arrête à considérer que presque seul, parmi les chefs militaires français, il avait une idée exacte de ce que serait la présente guerre. Si les événements ne s'étaient pas précipités avec cette vitesse catastrophique en juin dernier, c'est probablement lui qui serait devenu généralissime des armées



Général Charles de Gaulle

françaises. Mais tous s'accordent à dire qu'il jouera néanmoins un rôle décisif dans la grande lutte engagée contre le nazisme et le fascisme.

Ces pages, où l'auteur expose les motifs de son admiration pour ce Français dont le nom est sur toutes les lèvres, dégagent une singulière chaleur de conviction; et pourtant, on y trouve uniquement des faits et des déclarations brèves, sans aucun développement. James Marlow croit sincèrement que si des chefs militaires modernes comme de Gaulle avaient été à la tête de l'armée française en septembre 1939, le sort de la France ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui. Expert reconnu en science militaire non seulement dans son pays, mais dans le monde entier, il professait que le machinisme avait révolutionné l'art de la guerre et que le succès dans les combats futurs ne pourrait être obtenu qu'au moyen de **grosses machines blindées douées d'une grande facilité de mouvement.**

En 1933, la cavalerie française devint la "division légère mécanisée", composée de compagnies de mitrailleuses motorisées, de petits chars d'assaut et d'artillerie motorisée. La même année le colonel de Gaulle (il n'était alors que colonel) proposa la formation d'un corps mécanisé, comprenant plusieurs divisions blindées, de l'infanterie et de l'artillerie spécialisées et une ou deux divisions légères. Ce devait être une véritable armée professionnelle. L'idée fut rejetée comme "impossible et indésirable". Deux ans après, l'Allemagne créait ses "divisions mécanisées" presque exactement sur le modèle préconisé par de Gaulle.

Ce fut son ouvrage **Vers l'Armée du Métier**, publié en 1934, qui décida le haut commandement allemand à abandonner les anciens chars d'assaut de dimensions moyennes pour construire les chars géants dont le travail devait causer des désastres irréparables. Quand les troupes nazies pénétrèrent en Hollande et en Belgique, fonçant sur la France avec une rapidité prodigieuse, leurs énormes chars d'assaut exécutaient simplement une manoeuvre préconisée par de Gaulle. Depuis près de six ans il plaidait chaleureusement pour l'adoption d'une méthode d'armement que l'ennemi devait utiliser pour écraser son pays; mais ces théories allaient à l'encontre du système de "défense statique" de Gamelin, auquel les autorités militaires françaises se rivaient avec entêtement et dont le ridicule apparaît aujourd'hui aux yeux de tous.

Même en janvier 1940, l'Etat-major général français était dans l'ignorance de ce qui se préparait derrière les lignes allemandes. Dans un mémoire qu'il crut devoir lui soumettre alors, le colonel de Gaulle souligna l'absolue nécessité d'avoir recours aux troupes mécanisées. Voici comment il résumait la situation:

"Le défenseur qui se limite à résister dans une position fixe, avec des armes désuètes, est voué au désastre. Pour battre une armée mécanisée, seule une armée mécanisée peut être réellement efficace. Des contre-attaques massives par l'air et sur terre lancées contre un adversaire plus ou moins désorganisé par l'enfoncement de ses fortifications constituent le recours indispensable de la défense moderne. Même si nous faisons de la frontière de notre pays la limite la plus avancée de notre action militaire, nous sommes encore absolument forcés de créer un instrument de choc, de manoeuvre et de vitesse...

"Dans le conflit actuel, comme dans tous ceux qui l'ont précédé, être inactif, c'est être battu. Pour être en position d'agir et de ne pas rester seulement passifs, nous devons créer un nouvel instrument. Une puissance mécanisée, qu'elle soit terrestre, aérienne ou navale, nous permettrait de nous défendre contre les attaques futures de l'Allemagne, de saisir ses forteresses et ses bases, de l'expulser des régions qu'elle a déjà capturées ou qu'elle aura capturées, de l'isoler, de la bombarder; bref, d'enfoncer nos armes dans ses organes vitaux de tous les côtés à la fois".

De Gaulle ne fut pas plus écouté qu'il ne l'avait été précédemment. L'Etat-Major avait son idée bien arrêtée; la guerre de 1939 serait gagnée comme l'avait été celle de 1914: en se terrant dans les tranchées. Quelle pitié d'avoir à constater aujourd'hui que les Allemands exploitèrent seuls l'idée d'un grand génie militaire et que c'est la tactique conçue par un officier français qui entraina l'humiliante défaite de l'armée française!

Nous ne sommes guère rendu qu'à la moitié du petit livre que nous résumons dans les grandes lignes et cet article est déjà long. Nous verrons l'autre partie dans un prochain numéro.

LE LISEUR.

Croix-Rouge polonaise



L'une de ces ambulances de la Croix-Rouge polonaise, actuellement en usage en Angleterre, a été achetée avec les fonds recueillis par le Comité national polonais de secours et de défense, dont les quartiers généraux sont à Winnipeg.

De-ci de-là

Un hommage à la France du "Quartier Latin"

Le Quartier Latin, organe des étudiants de l'Université de Montréal, a consacré tout un numéro de dix-huit pages à des "Evocations françaises" qui constituent l'hommage à la France le plus juste et le plus émouvant que l'on puisse concevoir.

D'anciens étudiants de Paris ont rappelé leurs souvenirs d'une façon fort heureuse. Parmi les aînés, Léon Gérin, Edouard Montpetit, Mgr Maurault; parmi les plus jeunes, Paul David, André Laurendeau, Lucile Dumas. Des spécialistes ont étudié un aspect des réalisations françaises: la France scientifique, la France économique, la France religieuse, la France artistique, etc.

L'abbé Groulx évoque le majestueux empire français d'Amérique conçu et réalisé par les grands explorateurs de la Nouvelle-France. Jean Bruchési souligne le rayonnement extraordinaire de la culture française à travers les pays d'Europe. Enfin, Paul Dumas, dans un très bel article sur "le vrai visage de la France", s'élève contre ceux qui clament que la France coupable doit expier. Il écrit: "Cette France que nous avons tant aimée et que nous continuons plus que jamais de chérir parce que maintenant elle souffre, c'était une nation très belle dans un pays très beau. Elle n'était pas exempte des faiblesses de notre nature, mais toujours elle savait racheter les siennes par quelque nouvel éclat de son génie."

Nos sincères félicitations au *Quartier Latin* pour ce numéro spécial qui lui fait grand honneur et honore en même temps toute notre jeunesse étudiante.

"Voici la France de ce mois"

Depuis l'effondrement de la France, il y a six mois, livres et revues ont cessé d'y paraître; la vie intellectuelle a dû faire place à des besoins plus urgents. Quelques journaux squelettiques de la partie inoccupée parviennent jusqu'à nous à intervalles assez irréguliers; mais on ne les feuillette pas sans un certain malaise, tellement la pensée française y revêt une forme étriquée, contrainte, presque méconnaissable. Pour tous ceux qui avaient coutume de compter sur la production française pour leur principale alimentation intellectuelle, c'est par cette disette lamentable surtout que les atteint le grand malheur de la France.

Au Canada et aux Etats-Unis, des initiatives intelligentes s'efforcent de remédier, dans la mesure du possible, à ce triste état de choses. Il nous plaît de signaler en particulier le magazine mensuel "Voici la France de ce mois", publié à New-York. C'est une publication genre "digest", attrayante et de belle tenue, qui donne dans chaque numéro un choix des meilleurs articles parus dans la presse française. Ecartant toute controverse, elle porte la même attention sympathique à la France de Pétain et à la France libre.

La moitié de la livraison de décembre, sous le titre: "Quinze siècles de Noëls français", évoque le souvenir d'événements nationaux ayant eu pour cadre la fête de la Nativité. Les autres matières contenues dans ce numéro sont: Conseils aux vivants, Henry de Monterlant; A la recherche d'un équilibre, Georges Duhamel, de l'Académie française; Hommage aux sports, Jean Borotra; Commémoration, La Dépêche de Toulouse; Le procès de la "science pure", Dr Toudouze; Mise au point, Maréchal Pétain; Extraits de la presse française; Portrait du maréchal Pétain, Maurice Martin du Gard; Gergovie, croquis de querre, Louis Gillet, de l'Académie française; Visite aux prisonniers français, Margaret Hughes; Richesses souterraines, Louis Houllevigue; Lascaud, Paris-Soir; Pour une politique du livre, René Julliard; Comment on construit un igloo, La Montagne.

Abonnement à "Voici la France de ce mois": $3.00 par année; le numéro, 25 sous.

Distributeur exclusif au Canada: Librairie J.-A. Pony, 554, est, rue Sainte-Catherine, Montréal, P.Q.

Explication d'une anomalie

Le Canada (Montréal):

Certaines gens s'étonnent encore que le Canada entretienne des relations diplomatiques régulières avec la France, après que la Grande-Bretagne se soit vue dans l'obligation, par suite de l'armistice, de rompre à peu près complètement avec le régime de Vichy. Dans quelques milieux, on aurait voulu que M. King, à titre de secrétaire aux affaires extérieures, invitât M. Ristelhuber à regagner son pays. Le premier ministre a répondu à une interpellation à ce sujet, au cours de la dernière session, en déclarant que le Canada ne veut pas ajouter aux difficultés qui existent entre les nations et qu'il se fiait au tact et à la probité du ministre de France à Ottawa.

Dans ces conditions, M. Ristelhuber devient le plus haut diplomate français en service dans un pays britannique. Il est au reste qualifié pour occuper ce poste. C'est lui qui, durant son séjour à Sofia, révéla le premier à son gouvernement qu'une alliance entre Moscou et Berlin était imminente; on se souvient encore de la dépêche qu'il écrivit à ce moment et qui est consignée dans le Livre jaune. La *Winnipeg Free Press* a exprimé de façon pittoresque et juste la raison d'être de la présence de M. Ristelhuber au Canada. "Il représente, écrit ce journal, la porte d'en arrière entre la France et la Grande-Bretagne qui est laissée ouverte dans l'espoir que, d'une façon ou d'une autre, pourront reprendre les heureuses relations d'autrefois." Sagesse toute diplomatique, que les événements prochains pourraient parfaitement justifier, si Hitler exagère ses exigences à l'égard du gouvernement de Vichy.

Les "sept années maigres"

Ce titre, nous l'empruntons au bel article, consacré à notre campagne de radio, qu'il a plu à l'*Action Nationale* de signer en octobre dernier. Incidemment, nous voulons profiter de l'année qui s'achève pour remercier *publiquement* toutes les publications et toutes les sociétés nationales de l'Est, de l'appui qu'elles ont daigné apporter à notre mouvement. Elles ne sauraient croire tout le réconfort et toute l'efficacité qu'il en est résulté. Disons que nous nous étions permis de l'escompter lorsque nous nous sommes lancés.

L'article précité de l'*Action Nationale* — "Un cas-type"—n'a rien perdu de son actualité. Par ailleurs, il résume parfaitement les aspects et les buts de la campagne que nous avons entreprise. Il est donc à relire.

Les sept années maigres . . .

Elles débutent en janvier 1933 et se terminent en juin 1940 . . .

Contrairement à ce qui s'est passé sous l'Ancien Testament, elles n'ont pas l'air de vouloir faire place à sept années grasses.

Du moins, si on en juge par les premiers six mois du deuxième cycle septennal. . .

Car ces six mois ne sont pas précisément gras . . .

Ils sont seulement un peu moins maigres: de zéro-heures de programmes français, nous avons passé à 2 heures ½ par semaine . . .

. . . 2 heures ½ sur 115 heures! . . .

Non! aux années de disette totale n'ont point succédé les années d'abondance . . .

Période nécessaire de transition où il faut aller doucement?

Ce nous semble que lorsque le feu est à la maison, on court au plus pressé. On fait la chaine avec des seaux. On ne s'embarrasse pas de délibérer séance tenante sur l'opportunité d'établir un aqueduc et des pompes . . . et un corps de pompier.

Or, l'état d'injustice flagrante dans lequel a vécu la radio française nationale durant sept ans est un sinistre dans l'ordre moral. Nous ne nous gavons pas de mots: nous traduisons la vérité.

"SI—écrivions-nous à Radio-Canada le 2 mai 1940—le fondement juridique et culturel du bilinguisme canadien datait du 19 mars 1940, SI l'obligation, pour un Etat, de traiter équitablement des minorités qui forment l'un des deux éléments intrinsèques de son existence datait du 19 mars 1940, SI les associations nationales de l'Ouest n'avaient fait entendre leurs voix qu'à partir du 19 mars 1940, — ALORS nous pourrions admettre que l'introduction de l'heure d'été, la réorganisation générale, de longue main, de l'horaire, et toutes les autres raisons qui s'étalent dans la correspondance de la Société, sont des obstacles à l'actualisation de votre "considération sympathique et active." Mais *vous savez* . . . qu'il en va tout autrement."

Le 19 mars 1940, ce fut la date de la présentation en un dernier effort direct de nos réclamations. De l'inanité avérée de cet effort suprême sortit la campagne de presse et d'opinion dont le Manifeste conjoint des trois associations nationales de l'Ouest, le 24 avril, fut le point de départ.

La Société Radio-Canada est de bien meilleure composition qu'elle n'a jamais été. Elle a fini par comprendre que *cela ne peut pas durer*. Et nous nous plaisons à souligner ici la bonne volonté dont elle voudrait faire preuve au milieu des difficultés quasi-inextricables des temps présents.

Elle a fait quelque chose depuis juillet 1940. Preuve qu'il y avait moyen de faire quelque chose en 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939.

Elle pourrait faire bien davantage, malgré tout.

Elle aurait pu, par exemple, attendre moins de quatre mois pour ajouter aux trois quarts d'heures hebdomadaires de juillet l'heure et quart introduite en novembre. . .

Elle pourrait augmenter la dose — petit à petit puisqu'elle y tient—sans attendre quatre autres mois. Deux se sont déjà passés sans pas en avant.

Au fait, elle pourrait, chaque semaine, apporter une amélioration sensible, sous une forme ou une autre, dans le sens que nous n'avons cessé d'indiquer avec une mesure et une patience que nous n'avons pas jugés incompatibles avec notre fierté.

Elle pourrait . . .

Dieu fasse qu'elle le veuille . . . et vite . . .

. . . afin que les années grasses suivent de près les sept années maigres . . .

Les Associations Nationales de l'Ouest.

Un catholique président du C.I.O.

La grande organisation des travailleurs américains, le *Congress for Industrial Organization (C.I.O.)*, rivale puissante de l'*American Federation of Labour*, vient d'élire à la présidence son vice-président, Philip Murray. Il succède au fameux John L. Lewis, qui avait juré de se retirer si Roosevelt était réélu. Murray est un catholique pratiquant. On le dit honnête, habile, courageux. Il a toujours prêché la collaboration entre le capital et le travail, collaboration basée évidemment sur une meilleure répartition des charges et des richesses, mais qui n'ignore pas les droits des employeurs. Le livre qu'il a écrit avec Morris Cooke: *Organized Labor and Production*, s'inspire des encycliques. Philipp Murray est aussi vice-président de la *Catholic Conference on Industrial Problems*, qui correspond à nos Semaines sociales. Les journaux catholiques ont salué avec joie et confiance son élection à la présidence du *C.I.O.*



Le major-général V. W. Odlum
Commandant de la Deuxième Division canadienne outre-mer

L'assaut à fond contre l'Angleterre

La réaction produite par les deux discours de Roosevelt en faveur de l'aide sans limite à l'Angleterre a été très profonde, comme il fallait s'y attendre. Le Président a engagé son pays à un point tel que les Etats-Unis doivent être désormais considérés comme des belligérants purs et simples qui font la guerre à leur façon. C'est bien ainsi qu'on l'entend dans les Etats totalitaires et chez les nations momentanément sous leur joug. Roosevelt a exprimé l'opinion de la grande majorité de ses concitoyens, mais seul un chef de son prestige et de son ascendant pouvait se
Il reste à savoir dans quelle mesure le mou-
prononcer d'une façon aussi catégorique.
vement d'opposition concertée qui se dessine chez nos voisins réussira à contrecarrer ses nobles projets. Quand bien même il n'aurait d'autre résultat que de retarder et de rendre hésitant un immense effort dont l'urgence ne fait plus de doute, la propagande nazie n'aurait pas travaillé en vain.

Hitler n'a pas dit publiquement ce qu'il pense de l'intervention du chef des Etats-Unis, mais l'activité qu'il déploie en ce moment dans tous les domaines peut être considérée comme la meilleure réponse à la menace américaine. Les attaques contre la Grande-Bretagne redoublent d'intensité et de fureur dévastatrice. C'est au moyen de bombes incendiaires jetées par milliers sur les grandes villes que l'on tente maintenant de briser la résistance des populations. Londres, Bristol, Cardiff et autres centres importants portent des traces lugubres de cette offensive d'un nouveau genre. L'aviation anglaise réplique avec succès et va brandir la torche enflammée sur Brême et autres points du territoire ennemi, mais la distance ne lui permet pas d'opérer sur une aussi large échelle.

Le Fuehrer s'est décidé à donner un coup de main au frère de l'Axe, assez mal pris dans les deux campagnes si inconsidérément engagées. Il lui a envoyé un fort contingent d'aéroplanes. S'il a laissé passer plusieurs semaines avant d'accomplir ce geste fraternel, alors que ses alliés retraitaient sur tous les fronts, c'est qu'il espérait sans doute que le redoublement de ses attaques aériennes et sous-marines empêcherait l'envoi de tous renforts britanniques en Méditerranée.

Dans le même temps, le détachement d'avions italiens qui participait aux assauts contre l'Angleterre est rappelé dans la métropole, où l'attendent des besognes plus urgentes. Il y a quelques semaines, Mussolini se flattait de l'honneur d'avoir obtenu la permission d'envoyer des aéroplanes et des sous-marins guerroyer contre la Grande-Bretagne. Il doit comprendre aujourd'hui que les vantardises au sujet de son aviation et de sa marine sont tout à fait hors de saison. Livrée à elle-même, l'Italie est vouée à une défaite certaine. Reste à savoir quelle serait sa situation vis-à-vis de l'Allemagne, si elle ne pouvait se maintenir qu'avec sa coûteuse protection. Les Teutons n'ont jamais caché leur mépris pour ces alliés d'occasion. A l'heure qu'il est, Hitler n'hésiterait pas à les abandonner à leur sort et à les remplacer dans l'Axe par ses ennemis d'hier, — les Français, — si les hommes de Vichy voulaient se prêter à ce marché.

Mais le travail plus ou moins mystérieux qui s'opère actuellement à l'intérieur du cabinet Pétain semble écarter toute combinaison de ce genre. On demeure toujours dans l'incertitude au sujet de la reprise des négociations avec Berlin. Les adversaires de Laval qui ont obtenu son renvoi sont encore là, à l'exception de Paul Baudoin. Le maréchal essaie de tourner la difficulté en concentrant tous les pouvoirs ministériels sur la tête de trois collaborateurs principaux qui constituent avec lui le gouvernement responsable: l'amiral Jean Darlan, le général Charles Huntziger et Pierre-Etienne Flandin. Deux militaires, un marin et un civil, ce dernier d'ailleurs acquis aux désirs de Berlin. Peyrouton et Alibert ne sont plus que des subalternes, sur lesquels on consentira sans doute à fermer les yeux.

Baudoin était surtout remarquable par son attitude franchement antibritannique. On dit que depuis le départ de Laval, la campagne de presse contre l'Angleterre a cessé en France inoccupée. Il est clair que la nouvelle orientation de Vichy tend vers un rapprochement avec l'ancienne alliée.

La fermeté dont a fait preuve le maréchal Pétain, en s'opposant à l'occupation des ports de la Méditerranée et à l'usage de la marine française, semble avoir produit le résultat désiré. L'Allemagne voudrait maintenant, pour transporter des troupes en Italie, emprunter les voies de chemin de fer du sud-est de la France et le tunnel du mont Cenis. C'est bien le cas de dire que tous les chemins mènent à Rome; mais celui-là ne respecterait pas plus l'armistice que l'autre par Toulon et Marseille.

A tout prendre, la situation de Hitler, dont les problèmes graves se multiplient à mesure que ses armées se déploient à travers l'Europe, est loin d'être de tout repos. On peut affirmer sans crainte que dans les circonstances, il ne fera rien pour défier la France et la rejeter dans la guerre du côté des Anglais. Par contre, son intérêt vital lui commande de précipiter toutes ses forces de destruction contre la Grande-Bretagne pour tenter de la réduire, si possible, avant que l'aide des Etats-Unis apporte son poids dans la balance.

La forteresse de Bardia, en Lybie, est tombée dimanche entre les mains des troupes australiennes qui ont fait 30.000 prisonniers. Leurs pertes ne dépassent pas 500 tués et blessés.

D. F.

Saint-Boniface

Le lieutenant-gouverneur à la cathédrale

Le dimanche 19 janvier, Son Honneur le lieutenant-gouverneur et Mme MacWilliams assisteront à a messe à la cathédrale de Saint-Boniface. Son Honneur a manifesté le désir de visiter les groupes religieux du Manitoba et ce sera sa première visite à une église catholique. Il a voulu tout d'abord visiter le berceau de la religion catholique et chrétienne à l'Ouest des grands lacs.

C'est la première fois, croyons-nous, qu'un lieutenant-gouverneur visite la cathédrale actuelle. Le gouverneur Cauchon était, évidemment, un des paroissiens de l'ancienne cathédrale et y fut reçu officiellement. Il y eut peut-être d'autres visites officielles dont nous ne sommes pas au courant, mais il semble que ce soit la première fois qu'un lieutenant-gouverneur rende visite à la cathédrale actuelle.

A l'hôtel de ville

A l'exception des nouveaux échevins T. Hébert et Leslie, le conseil demeure le même qu'en 1940. Maire, Geo. MacLean; Echevins: quartier No 1, N. Pirotton, Strutynsky; Quartier No 2, N. Suarez, Théo. Hébert; Quartier No 3, Roméo Pelletier, J.-A. Pambrun; Quartier No 4, Hansford, Leslie; Quartier No 5, Gault, Adie. Secrétaire-trésorier, E.-A. Poulain.

A sa première séance, les comités d'organisation générale furent nommés. Les présidents en sont les échevins suivants:

Comité de finances, Roméo Pelletier; Travaux publics, M. Gault; Santé et licences, J.-A. Pambrun; Propriétés, N. Suarez; Législation, Strutynsky; Incendies, Adie; Assistance publique, N. Pirotton et tous les membres du conseil.

Le maire est membre de tous les comités, qui sont composés d'un échevin par quartier.

La commission du fonds d'amortissement sera composé de MM. Allen, Roméo Pelletier et J. G. Van Belleghem.

La commission de l'Unité sanitaire sera la suivante, sous présidence du Maire: les échevins Pirotton, Gault, Suarez; les présidents des commissions scolaires, MM. J.-A. Marion et McKeand, et L. Pageot comme membre citoyen.

A la commission de police, Son Honneur le Juge Roy, le Maire, les échevins Pambrun et Adie, et B. Mansell comme membre citoyen.

A la commission des parcs, sous la présidence du Maire, les échevins Pelletier et Gault, et comme membres citoyens E. Farkinson, Eastwood, F. Cushing, J.-A. Cusson, L. de Nobele, W. Tomlinson.

Une atmosphère de parfaite cordialité régna à cette première assemblée, ce qui fait présumer un travail sérieux à l'avenir.

Pour la 27e fois



A la première séance de l'année de la Commission scolaire de Saint-Boniface, tenue le 2 janvier, M. J.-A. Marion a été réélu président pour la 27e fois consécutive. Il est commissaire depuis 36 ans.

La nouvelle Commission scolaire de Saint-Boniface est la 59e qui entre en fonctions. Elle comprend, avec M. Marion, MM. Alexandre Bernier, Joseph Wynant, P.-A. Raimbault et Omer Pelletier.

Mort de Mme Liguori Gagné

Mme Liguori Gagné, veuve de l'ancien chef de police de Saint-Boniface, connue pour sa charité et ses autres vertus chrétiennes, est morte à l'Hospice Taché, dans la nuit de dimanche, après plusieurs mois de maladie. Mme Gagné est décédée dans la 86e année de son âge.

La défunte était bien connue au pays. Elle vint à Saint-Boniface il y a près de 60 ans. Elle était originaire d'Athabasca, P.Q. (née Bernier). Elle arriva ici à l'âge de 28 ans, quelques semaines après son mariage. Elle ne devait pas en repartir.

Mme Gagné eut huit enfants dont quatre moururent en bas âge. Trois enfants lui survivent: Rosaire qui a fait ses études classiques au Collège et au Petit Séminaire et a été fait bachelier en 1917. Il est depuis plusieurs années professeur à l'Ecole Normale de Moose Jaw. En plus, deux religieuses, Rév. Soeur Marie du Sacré-Coeur à la Maison-Chapelle de Saint-Boniface et Rév. Soeur Hedwige de la Croix, franciscaine à Boston. Une autre fille rentrée chez les Soeurs Oblates est décédée il y a quelques années. Mme Gagné laisse en plus 6 petits-enfants, trois garçons et trois filles.

Les funérailles ont eu lieu mardi matin au milieu d'un vaste concours de parents et d'amis. Le deuil était conduit par M. Rosaire Gagné et ses enfants. Trois des garçons de M. Gagné agissaient comme porteurs: MM. Gérard, Joseph et Arthur. Les autres porteurs étaient M. Frédéric Fortier, beau-frère de M. Rosaire Gagné, et ses deux fils. Le service a été chanté par M. l'abbé Primeau, de l'archevêché. L'inhumation s'est faite dans le vieux lot de famille, dans le cimetière de la cathédrale.

Mme Gagné laisse la réputation d'une femme de grande vertu. Elle fut toujours un modèle et un exemple, une mère chrétienne incomparable. Elle fut aussi une patriote éclairée et s'intéressa jusqu'à ses derniers jours à tous les mouvements destinés à sauvegarder nos institutions et nos traditions. Nous offrons à la famille en deuil, et particulièrement à M. Rosaire et à Rév. Soeur Marie du Sacré-Coeur, nos sympathies les plus sincères.

Au Musée

Voici la liste des objets que nous avons reçus cette semaine pour déposer au Musée qui s'en enrichit d'autant.

Du Père Recteur du Collège, trois volumes venant de la bibliothèque de Mgr Provencher et sauvés du feu de 1860. Ces volumes ont été donnés à la "mission de Saint-Boniface" en 1822 par un abbé Desjardins, prêtre français réfugié de la Révolution française et frère du célèbre abbé Desjardins qui fit tant pour les réfugiés. Inutile de dire que les volumes qui restent de la bibliothèque du premier évêché sont très rares. Le R. P. Bousquet, O.M.I., principal de l'Ecole Indienne de Kamsack et ancien curé de Saint-Laurent, a eu la bonté de faire tenir à notre ami Chavannes un superbe marteau en pierre sous forme de tomahawk; qui est un souvenir précieux des jours d'autrefois. Mme J.-A. Ritchot, de Saint-Norbert, a envoyé au Musée le chapeau haut-de-forme de Mgr Ritchot, ainsi que son porte-plume. Les Révérendes Soeurs de Saint-Norbert ont eu l'amabilité de nous faire tenir un superbe portrait des Pères du Premier Concile de Saint-Boniface tenu en juillet 1889, sous la présidence de Mgr Taché. On y voit le vénérable archevêque entouré de son clergé. Nous avons pu retracer les noms de tous les prêtres qui s'y trouvent (au nombre de quarante-sept), et l'on comprend quel précieux souvenir cela constitue. Il ne reste que deux prêtres vivants, MM. Arcade Martin et Elie-B. Rocan, qui étaient alors, l'un jeune prêtre, l'autre ecclésiastique.

Nous sommes heureux de remercier cordialement tous ces généreux donateurs et amis.

La Journée de l'Association d'Education

Notre-Dame-de-Lourdes

$10.00 — Les Chanoines Réguliers.

$3.00 — Pierre Bazin, père.

$2.00 — Les Chanoinesses Régulières, Dr. A. Galliot, Jean Comte, Xavier Delaquis.

$1.50 — Joseph Bazin, Joseph Deroche.

$1.00 — Victor Gilbert-Collet, Aug. Durand, Léon Fouasse, Jeanne D'Heilly, Aug. Comte, père, Pierre Durand, René Bazin, Pierre Charrière, Paul Comte, Louis Delaquis, Emile Daudet, Joseph Jamault, Clément Fouasse, Auguste Comte, fils, Félix Yarjau, Alexis Jamault, Jean Durand, Victor Robitaille, Paul Magne, Angèle Pantel, Pierre Mérel, Julien Mabon, Baptiste Château, Joseph Kolly, Gustave Ragot, Frank Lesage, Pacifique Touchette, Charles Augert, Emile Baudu, Michel Durand, Elise Comte, François Roch, Auguste Chaperon, Marcellin Avanthay, Jean-B. Vuignier, Jean-B. Bazinet, Victor Bazin, Mme Lucien Vigier, Mme Etienne Durand.

75 sous — Louis Chabbert, Esther Aussant.

50 sous — Emile Paulhus, Gustave Vigier, Pierre Bosc, Nap. Bergeron, Gustave Fradin, Jean Bérard, Nestor Piché, Aug. Cenerini, Joseph Schumacher, Joseph Brick, Marcel Pittet, Louis Le Hingrat, Joseph Comte, père, Henri Roch, Joseph Pilloud, J.-L. Le Gourriérec, Joseph Bosc, Pierre Delcurme, Roch Tremblay, Georges Jamault, Jean Augert, Vincent Generini, Ephrem Faucher, Paul Lesage, Clément Gilbert-Collet, Paul Vuignier, Francis Fouasse, Joseph Préjet, Armand Ferrand, J.-B. Comte, Emmanuel Bibault, Remi Bosc, Yves Dondo, M.-L. et Y. Gelley, Albert Delaquis, Marcel Weicker, Eug. Ragot, Joseph Comte, fils, Julien Fouasse, Léon Jamault, Joseph Théroux, père, Aug. Bélanger, Marcel Bazin, Aug. Badiou, Antoine Badiou, Louis [illegible], Pierre Monchamp, Joséphine Sala, Eug. Chanel, Privat Pantel, Cyprien Lesage, Louis Dupasquier, Dominique Roch, Mme Pierre Vuignier, Mme Jean Pélissier, Mme François Vigier, Mme Victor Muller, Mme Jules Roch.

40 sous — Louis Durand.

30 sous — Constant Danais, Marcel Roch.

25 sous — Emmanuel Simon, René Dubreuil, Maurice Dubreuil, Aug. Tranq, Sylvian Rossier, Louis Le Net, Pierre Lejeune, Marcel Lejeune, Hyppolite Espenel, Frank Thorimbert, Archibald Mitchell, Virginie Chanel, Elie Marcon, Etienne Soulodre, Joseph Lancelot, Simon Badiou, Henri Royer, Léon Chabauty, Pierre Lemoing, Clément Le Moullec, Joseph-N. Lesage, Louis Sibilleau, Albert Augert, Jules Tinguely, Lionel Brisson, Pierre Meyer, Germain Pantel, Maurice Pantel, Alph. Badiou, Victor Pantel, Henri Pantel, J.-B. Deroche, Emile Chabbert, René Mary, Ernest Jarnouin, Maurice Boisvert, Victor Deshayes, Louis Dacquay, père, Nap. Faucher, J.-B. Pantel, Pierre Pilloud, Nap. Lamoureux, J.-B. Hébrard, Omer Gour, Ed. Martineau, Antoine Chabbert, Georges Cardinal, Emile Rondeau, Antonin Château, Philippe Cardinal, Albert Lafrenière, Isidore Hallebardier, Philippe Avanthay, Joseph Deleurme, Henri Davy, Léon Cousin, Joseph Lejeune, fils, Ulric Robitaille, Isabelle Vigier, Mmes Eug. Moniot, Alph. Gaboriau, Fr. Lageat, Maurice Avanthay, Félicien Thorimbert, Hilaire Gaboriaud, Edouard Fradin.

20 sous—Pierre Dacquay, Mme Eug. Guéret.

10 sous — Constant Pelé, Mme Arthur Baron.

$8.40 — Anonymes.

Total: $120.00.

Grande-Clairière

Percepteurs: MM. Paul Bauche, Léon Cancade.

$4.00 — M. l'abbé A. Roy, curé.

$2.00 — Les RR. SS. de Sainte-Croix.

$1.00 — MM. Lucien Quesnel, Gaston Boulanger, J. Turcotte, Gustave Boulanger, Léon Cancade, Jos. Delaite, Léon Moreau, L.-A. Barré, A. Martine, Mme R. Delaite.

70 sous — M. H. Isabey.

50 sous — MM. Famille Pollard, Mme R. Cancade, S. Maurice, Jean Rey, P. Quenelle, Vital Gatin, U. Isabey, J. Lamouline, Paul Quenelle, Mlle E. Loire.

27 sous — M. Jules Lamouline.

25 sous — MM. C. Bodin, Jos. Berthelet, Jean Bodin, René Bauche, M. Emond, Jos. Turcotte, Jean Quenelle, Jos Cancade, Paul Bauche, Anonyme, J. Podon, P. Berthelet, H. Martin, A. Dainauld.

Total: $25.47.

Saint-Norbert

Percepteurs: MM. de Moissac, Luc Campeau, G. Cloutier, F. Champagne, Ulysse Campeau.

$5.00 — M. l'abbé J.-C. Paillé, curé, RR. SS. Grises, M. H.-D. de Moissac.

$2.00 — RR. SS. de la Miséricorde, les RR. PP. Trappistes, MM. Basile Dufort, John Kenny.

$1.50 — M. Georges Lemoine.

$1.00— MM. Luc Campeau, Geo. Kenny, Joseph Chaussé, Anonyme, Mme Victor Devoe, E. Tellier, Edmond Dufort, J.-N. Landry, Mme L.-S. Gendreau, Mme M.-E. Houde, Mme M.-A. Girouard, J.-Aug. Ritchot, Mme A. Gousseau, F.-L. Courchaine, Mme D. Vouriot, Louis Gasse, Arthur Guertin, Zachée Laporte, Mme Vict. Joyal, J.-N. Lord, Charles Béghin, Georges Gauthier, Armand Champagne, Mme Elie Trottier, G. Cloutier, Léo Perreault, Fernando Champagne, Oscar Bonin.

50 sous — MM. Raphaël Champagne, Chas. Verscheure, Germain Bohémier, Louis Bibeault, Alph. Vedel, Alph. Champagne, Gustave Champagne, Roméo Levasseur, Edouard Perreault, Gérard Lagacé, J. Cémeux, Arthur Miron, J.-B. Lamoureux, Albini Toupin, James Kenny, François Lord, Mme M. Brisson, Mme veuve Ritchot, Chas.-D. Delorme, Maurice Ferland, Cam. Vergnano, Wm Tataryn, Donat Lord, P. Cyrille Leclaire, J.-E. Grandmont, Léon Verscheure, Albert Cormier, Mme A. Barker, Mme Adéodat Laporte, O. Leclair, Léon Tellier, J.-N.-A. Leclaire, Eug. Landry, Art. Girouard, Fortunat Lanoie, Mme Ernest Landry, Raphaël Olivier, père, G. Breault.

35 sous — M. Maurice Monchamp.

25 sous — M. Jean Lord, Mme M.-A. Girard, MM. Charles Very, Emile Liebaut, Ed. Ouimet, Mme A. Leclair, Raph. Olivier, fils, Edouard Charette, Mme Arthur Landry, Jules Bonneau, Albert Dégagné, Modeste A. Gaudry, Jules Grouette, Mike Bartnanovide, C. Proteau, L. Van Elslander, A. Dambly, Mlle R. Zaste, Thos. Degagné, Alphonse Saint-Jean, Norbert Lemire, Alire Collette, Mme J.-L. Tellier, Henri Gosselin, Pierre Hamel, Mme André Rousseau, Jos. Bohémier, Alphonse Péloquin, André Benjamin, Anonyme.

20 sous — M. Alexandre Lamirande.

10 sous — MM. Laurent Champagne, Robert de Moissac, A. Chartrand, Mlle Thérèse Charette, Mlle Doria Leclair.

Total: $80.00.

Saint-Claude

$5.00 — M. Arthur Jobin.

$3.00 — Le R. P. J. Radaz, curé.

$2.00— Les RR. SS. de la Croix, MM. Jean Martin, Louis Bazin, Ant. Chappelaz, Mme Charles Arbez.

$1.08 — Mme Dion.

$1.00 — MM. Joseph Arbez, Charles Leduc, Charles Gobin, Léon Durupt, Léandre Boille, Joseph Philippe, Alph. Lambert, Michel Chappelaz, Albert Vandel, Guil. Trémorin, Gaston-L. Rebiffé, Paul Syganice, Eug. Durupt, Pierre Arbez, Alcide Furet, Charles de Moissac, Adonias Morin, Louis Carel, Louis Arbez, E. Jobin, Paul Arbez, Joseph Legarff, Raphaël Ricard, Frs Chappelaz, Antony Rey, Auguste Rosset, William Masson, Sévère Gélinas, J.-M. Philippe, Joseph Leroux, J.-X. Philippe, Mme Al. Binné, Mlle Legras.

80 sous — M. Auguste Rey, Anonymes.

65 sous — M. Joseph Lesauce.

60 sous — M. G.-L. Philippe.

50 sous — MM. Robert Pignal, Paul Gagné, Julien Leroux, Jean de Moissac, Fernand Trémorin, Ovila Gauthier, William Major, Gaston Rebiffé, Raoul Brunault, Henri Legras, Emile Allegret, Ant. Delquier, Elz. Allard, Louis Billy, Jean-M. Dalquay, Xavier Dupras, Léon Rey, Yves Philippe, Edmond Jacques, Damase Delquier, Albert Arbez, Louis Chappelaz, Joseph Oliviero, Louis Dubourg, Frs Philippe, Stephen Swan, Robert Arbez, Geo. Boille, Antoine Chatel, Arthur Chappelaz, Marcel Chatel, Frs. Legarff, Mme Le Calve, Mme Auguste Rey, Mme E. Allegret, Mlle Gabrielle Philippe, Mlle Mélanie Le Floch, Mlle J.-Marie Philippot, Mlle Rosalie Dondo.

40 sous — M. Louis Gobin.

30 sous — M. Yves Dacquay, Mme Lebris.

25 sous — MM. Raymond Danais, Jacques Leroux, A. Morissette, André Olivier, Louis Philippe, Louis Leroux, Jean Kervinio, Louis Legras, Mathieu Gagné, Hil. de Rocquigny, Edmond Hince, Joseph Gadin, Louis Gautron, Joseph Chappelaz, Jean Lacroix, Frs. Gloux, Léon Vandel, Joseph Jacques, Edmond Jacques, Joseph Basset, Charles Dupasquier, Clément Lecunff, Aleime Dubourg, Mme Vital Magne, Mme Van Erckem, Mlles Julienne Philippe, L. Perrin, Anne-M. Boille, Deforel.

20 sous—MM. Georges Lacroix, Robert Leduc.

15 sous — Mme Gilliard, Mme J. Goulet.

5 sous — Mme Aboo, M. Calixte Gauthier.

Total: $83.48.

Sainte-Geneviève

Percepteurs: MM. S. Desrosiers, A. Saint-Laurent, Mme E. Richard.

$1.00 — Les RR. SS. de Saint-Joseph, M. Henri Richard.

50 sous— MM. R. Dornez, Théodore Gauthier, François Duhamel.

30 sous — M. S. Desrosiers.

25 sous — MM. Paul Morin, Henri-J. Richard, Adélard Rivard, A. Saint-Laurent, R. Rozière, A. Barras, A. Saint-Mars, F. Dornez, M. Legal, W. Robert, N. Gareau, Ol. Gauthier, Ant. Duhamel, Ferd. Fiola.

20 sous — M. Jean Ledet.

15 sous — M. Alf. Ross.

10 sous — M. A. Rivard, Mme R. Legal, Elz. Gauthier, J. de Schampheleere.

5 sous — M. Geo. Ross.

Total: $8.05.

Calendrier liturgique de la semaine

Le 9 janvier:

4e jour de l'Octave. Rite semi-double. Messe de la fête. Gloria. Credo. Préface et "communicantes" propres. Ornements blancs. Oraisons: 2e "Deus qui salutis"; 3e pour l'Eglise; 4e pour le temps de guerre.

Le 10 janvier:

5e jour de l'Octave. Comme le 9 janvier.

Le 11 janvier:

6e jour de l'Octave. Comme le 9 janvier.

Le 12 janvier:

Dimanche après l'Octave. Fête de la Sainte-Famille. Rite double majeur. Messe propre. Gloria. Credo. Préface et "Communicantes" de l'Epiphanie. Ornements blancs. Oraisons: 2e celle du 2e dimanche après l'Octave; 3e Octave; 4e pour le temps de guerre.

Le 13 janvier:

Octave de l'Epiphanie. Rite double majeur. Messe propre. Gloria. Credo. Préface et "Communicantes" de l'Epiphanie. 2e oraison, pour le temps de guerre.

Le 14 janvier:

Saint Hilaire, évêque, confesseur et docteur. Rite double. Messe "In Medio". Gloria. Credo. Préface commune. Oraisons: 2e saint Félix; 3e pour le temps de guerre.

Le 15 janvier:

Saint Paul, ermite, confesseur. Rite double. Messe propre. Gloria. Oraisons: 2e saint Maure; 3e pour le temps de guerre.

Les permis pour voyager à l'étranger

OTTAWA — Les nouveaux règlements, selon lesquels tout citoyen du Canada doit obtenir un permis de l'Office de contrôle du change étranger avant de quitter le pays, sont en vigueur depuis le 1er janvier.

Ces permis seront obligatoires, même si les voyageurs ne désirent pas emporter d'argent avec eux.

L'Office donne avis que l'on n'émettra pas de permis pour des "voyages de plaisir" aux Etats-Unis, mais qu'il donnera des permis à ceux dont la santé nécessite un voyage de repos, pour un but éducatif, la présence à des congrès d'unions ouvrières et dans d'autres cas spéciaux."

Le permis ordinaire peut être obtenu à toutes les banques canadiennes. Toute banque a l'autorité voulue pour émettre également un permis dans un cas urgent, pour des voyages d'affaires ou, dans des cas particuliers, pour des voyages entre deux villes canadiennes en passant par les Etats-Unis.

Pour écrire aux marins outre-mer

Le quartier-général de la Marine à Ottawa désire attirer l'attention du public sur le fait suivant: à cause d'une manière fautive d'adresser les lettres ou colis destinés aux membres de la Réserve des volontaires de la Marine royale canadienne, (R.V.M.R.C.) en service avec la Marine royale outre-mer, un délai considérable se produit dans la livraison du courrier au destinataire.

L'officier de liaison de la Réserve des volontaires de la Marine royale canadienne, actuellement en Angleterre, nous fait savoir que les lettres et les colis destinés à nos marins canadiens en service avec la Marine royale ne doivent pas être adressés au soin d'un navire, ou d'une école d'instruction.

Afin d'éviter un délai et un encombrement inutile, le courrier destiné aux officiers et matelots de la Réserve des volontaires de la Marine royale canadienne en service avec la Marine royale doit être adressé comme suit:

Nom du destinataire, son grade,
désignation R.V.M.R.C.,
a/s Poste restante, (G.P.O.),
Londres, Angleterre.

Les exemples suivants illustrent la façon d'adresser le courrier.

Lieutenant de Vaisseau
Tom Waters, R.V.M.R.C.,
a/s Poste restante (G.P.O.),
Londres, Angleterre.
Jack Smith, Matelot de pont,
R.V.M.R.C.,
a/s Poste restante,
Londres, Angleterre.

D'où nous viennent les aviateurs américains

HALIFAX, N.-E.— Clyde Pangborn, célèbre aviateur américain, a dit que l'affluence d'un grand nombre de pilotes américains dans l'aviation canadienne et dans l'aviation royale est due aux efforts soutenus de Clayton Knight, président d'un comité non officiel qui assure les services d'aviateurs américains aux aviations canadiennes et britanniques.

Knight a servi dans la R.A.F. au cours de la première grande guerre.

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

Rêve de l'Epiphanie

J'ai maintes fois rêvé l'amère destinée
D'un Mage dont Mathieu ne nous parlerait pas,
Et qui, suivant aussi la voie illuminée,
Plus tôt que Bethléem, aurait vu son trépas.

Loin du pays et loin du but, dans sa faiblesse
Il aurait dit: "Allez mes frères plus heureux;
Je succombe, et la route est dure aux pieds que blesse
La longueur du chemin vous menant aux hébreux.

"Tournez-moi cependant, vers le rayon mystique
De cet astre inconnu qu'on vit en Orient,
Car j'ai senti mon âme exhaler un cantique
Devant ce feu du soir, paisible et souriant.

"Oh! suivez les chemins de l'étoile inconnue,
Et dites à ce Roi, quand vous l'aurez trouvé,
Que j'allais aussi, moi, célébrer sa venue,
Et que je meurs, dans le voyage inachevé.

Le monde qui sommeille attend sa délivrance,
Un rayon de l'étoile a mis en moi l'espoir,
C'est beaucoup de mourir sur un chant d'espérance,
Et mon âme s'emplit de la paix d'un beau soir.

Et de mourir dans les chemins de la lumière,
Dans le rayonnement si pur de la beauté!
Voici la myrrhe et l'or, l'encens et ma prière,
Le trésor de mon coeur: Ma bonne volonté".

Les mages s'en venant au pays de Judée,
Ont connu les refrains de la nuit de Noël,
Et pourquoi l'âme enfant d'une paix inondée,
Avant la mort avait rendu grâces au ciel.

LUCIE FELIX FAURE GOYAU

Et l'étoile était là, devant eux...

Ils marchaient, ils marchaient ... d'un même pas; les jours succédaient aux jours, sur le sable mouvant des déserts sans fin, et rien n'apparaissait encore de ce qu'ils cherchaient; l'horizon reculait après chaque journée; rien, toujours rien; mais l'étoile avançait sans leur fausser la route, et semblait leur dire: "Tant que vous me suivez, vous êtes dans le bon chemin, je n'ai jamais trompé personne". Restez fidèles, quoi qu'il arrive, restez fidèles à l'étoile!

Et vous savez la suite. Un jour vint où l'étoile voyageuse se posa sur un humble toit. C'était le terme de leur voyage. Celui qu'ils cherchaient était là, non pas tel qu'ils se l'imaginaient dans leur fantaisie orientale; mais vraiment lui-même, tel qu'il a voulu s'adapter pour être à notre mesure et à notre portée; vraiment lui-même avec tout son coeur, plus attaché à nous que nous-mêmes. A le voir, ils comprirent un monde de choses que le sens humain est incapable de saisir, et, dûment informés, ils s'en retournèrent dans leur pays par une autre route, le coeur en fête et l'âme dégagée.

Depuis lors, les hommes avisés savent ce que veut dire "marcher à l'étoile".

Lorsque, pour répondre à l'appel répété de beaucoup, nous avons résolu de lancer "Belle Jeunesse", cette vision de la marche à l'étoile nous hantait. Qu'il y en a de jeunes filles et de femmes qui hésitent et que la lourdeur des temps présents, les fatigues et les déceptions menacent de lasser et de tourner au noir et à l'inertie! Elles sont nées cependant pour semer parmi nous la joie, pour entretenir la flamme des énergies. Comme dit l'Evangile, si le sel s'affadit, avec quoi salera-t-on? Il fallait donc de toute nécessité aider cette force de vie à rester elle-même, à s'augmenter encore, car il n'y a pas de limites à la valeur de la femme bien née.

Tout nous dit que nous avons pensé juste et répondu à l'attente de ce qu'il y a de meilleur et de plus vaillant dans le coeur de nos jeunesses. Les jours qui viennent verront de singulières évolutions; je crois fermement que le bien triomphera chez nous, et par nous dans le monde. Mais quel en sera le moyen et l'instrument irrésistible: la femme.

L'étoile, elle est bien sur l'horizon, mais les yeux distraits des hommes ne voient rien. Celle que son instinct dirige et inspire, celle qui sait deviner, scruter le ciel, et finalement découvrir l'étoile, c'est notre femme canadienne. On a prétendu la dévier de son chemin de lumière, l'amuser aux riens de la vie turbulente et fallacieuse, et la submerger dans les vanités semi-païennes ou sensuelles. A la réflexion, elle en a senti le vide et elle a cherché ce qui lui apporterait le seul aliment vivifiant qui réponde à son tempérament et à son idéal.

L'étoile n'avait pas quitté le ciel; loin de là! Elle semblait lui faire signe, l'attendre pour faire route avec elle par les chemins de notre humanité secouée, inquiète. Pensez-y bien et croyez-moi: la marche à l'étoile reprend. Elle nous conduira loin, vers tous les renouveaux, dans le sens et la ligne de nos destinées.

Belles jeunesses, quel que soit votre rôle, si grandes que vous sentiez sur vous les inquiétudes de demain, et pour torturée que soit votre vie par les épreuves accumulées, gardez-vous de vous laisser aller au pessimisme déprimant. Levez les yeux et voyez: l'étoile avance dans les champs du ciel; suivez-la fidèlement, vous arriverez au terme et vous serez celles qui découvrent le rayon sauveur. Restez les inlassables chasseuses de la vérité, les marchandeuses à l'étoile, et que sur vos pas nous réapprenions le seul et droit chemin qui mène à Dieu et au salut qui vient de lui seul, pour les sociétés comme pour les individus.

Conseils utiles

Tache fraiche

Quand une tache de fruit est encore fraiche, recouvrez-la d'abord avec de l'emplois pulvérisé. Quand cela est séché, rincez l'article à l'eau froide et lavez de la façon ordinaire.

Ustensiles de bois

Les ustensiles de bois doivent être soigneusement entretenus sans quoi ils deviendront malsains. Le savon est sujet à tacher le bois, de sorte que du sable fin est le meilleur moyen pour le nettoyer. Frottez les ustensiles dans un mouvement circulaire afin de ne pas abimer les fibres; rincez bien et essuyez dans le sens du bois.

Odeur de gazoline

Pour faire disparaitre l'odeur de gazoline des vêtements qui viennent d'être nettoyés, mouillez votre linge à presser avec un mélange d'environ une partie de vinaigre pur et deux parties d'eau.

Nettoyage du laiton

Pour nettoyer du laiton, employez une pâte de craie pulvérisée humectée de jus de citron. Polissez avec une flanelle douce. Après qu'il a été poli, le laiton peut être laqué, ce qui conservera son brillant.

Aimer, c'est souffrir

Une plume d'une exquise sensibilité, traduisant les sentiments les plus doux d'un coeur d'ange— puisque c'est un coeur de femme, bien mieux: un coeur de jeune fille—cette plume disait: "Vous, pour qui la vie n'a que sourires sans doute, vous ne connaissez pas l'amertume des jours de deuil; vous ne pensez pas que de jeunes têtes comme la vôtre aient pu sentir sur leur front la perfide caresse du malheur, et vous ignorez, comme dans le désert des existences prématurément déflorées, les douces voix de l'amitié qui vibrent plus suaves".

L'âme a besoin d'une âme soeur, soit pour y épancher ses douleurs, soit pour lui confier ses joies ou ses espérances: et ce besoin de l'âme soeur est de tous les âges.

A certains coeurs, de ceux qui peuvent dire: "la souffrance est séculaire chez nous", il faut une sympathie chaude, une atmosphère réellement embrasée, tant leur soif d'amour est insatiable.

Je dis: soif d'amour, l'amour étant la charité. L'amour seul, d'ailleurs, renferme l'amitié, la gratitude, ou la protection s'il y a lieu, ou le tout suivant les circonstances.

Un coeur de femme, un coeur de jeune fille, est porté par instinct vers celui qui pleure. Chacun connait son mal: mais que de désastres, que de ruines, que d'anéantissements parfois chez un autre, chez un ami peut-être, et que nous ne soupçonnons pas!

Qu'il est bon, au coeur ulcéré, de sentir la main amie rafraichir le mal brûlant; l'haleine de la personne aimée mettre comme un baume sur la plaie! Mais combien plus doux encore, quand un oeil limpide, plein de flammes, d'ardeurs généreuses, s'abaisse sur le coeur meurtri, quand l'âme pitoyable, prend une part de la douleur, et, dans ce mouvement angélique que dessine la pitié, fait croire à une sympathie qu'un seul mot traduit: Aimer!

Dès que ce sentiment de l'amour vrai est entré au coeur, ne semble-t-il pas qu'une nouvelle souffrance y pénètre aussi? Oui: l'amour est une souffrance, d'une douceur infinie dans son rayonnement céleste. Il s'inquiète de tout et de rien; un regard plus froid l'effraie, un mot plus vif le trouble profondément. La peine de l'objet aimé lui cause une blessure grave, un seul pleur le transperce et le jette là, anéanti.

Il se complait dans sa souffrance, et sa prière répétée en demande cependant l'éloignement: si la souffrance s'éloignait, l'image de l'objet aimé serait-elle aussi vivace?...

L'amour se donne entièrement, mais il veut posséder sans partage.

La souffrance est aussi nécessaire à l'amour, que l'amour est nécessaire à tout coeur bien fait. Malheur à l'homme seul! N'est-ce pas en ceci surtout que cette parole est vraie?

Qu'il est bon de voir de jeunes coeurs mettre à nu les trésors de tendresse dont ils débordent, et ce, sans apprêts, sans recherche, sans ostentation, comme sans affectation.

Dans une phrase, dans une ligne, dans un mot, je distingue un soupir, je vois la tendresse, il me semble être prêt à étancher une larme! Dans un écrit bien pensé, chaque lettre semble correspondre à un battement du coeur: et longtemps après avoir lu, le regard perdu à travers ces lignes aimées, on croit entendre encore la voix soupirante, on jurerait être plongé encore dans cette enivrante atmosphère du coeur aimant, dont les parfums endorment la douleur — comme la caresse maternelle endormait les premiers chagrins de l'enfance!

Firmin PICARD.

Ce qui est trop long et ce qui est trop court

Un peu pour toutes

Ce qui est trop long c'est votre langue; ce qui est trop court c'est votre charité.

Ce qui est trop long ce sont vos gentillesses pour les étrangers; ce qui est trop court c'est votre amabilité pour ceux de la maison.

Ce qui est trop long c'est la note de vos fournisseurs; ce qui est trop court c'est le chiffre de vos économies.

Ce qui est trop long ce sont les fréquentations de vos jeunes gens et de vos jeunes filles; ce qui est trop court, c'est votre surveillance, à vous, parents.

Ce qui est trop long c'est votre examen au miroir; ce qui est trop court c'est votre examen de conscience.

Ce qui est trop long c'est votre curiosité pour les potins de la rue; ce qui est trop court c'est votre attention au sermon.

Ce qui est trop long c'est la kyrielle de vos dévotions; ce qui est trop court c'est votre dévotion.

La Mode Pratique

2643 SIZES 14-44

Chemise de nuit

En plus d'être très élégante et confortable, cette chemise de nuit garde une chaleur bienfaisante pour les nuits d'hiver. De finette ou coton imprimé—fleuri, avec garniture en fine dentelle.

Style no 2643 pour grandeurs 14, 16, 36, 38, 40, 42 et 44. La grandeur 36 demande 4 verges ¼ d'étoffe de 39 pouces, avec 2 verges supplémentaires pour manches longues.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

Coeur de femme

Ce n'est point dans la prospérité que la femme est nécessaire à l'homme, car il trouvera toujours quelqu'un qui consente à partager son bonheur et à entrer de moitié dans ses jouissances.

Mais c'est surtout dans le malheur et la peine qu'il sent le besoin d'une compagne pour la vie; car Dieu a remis entre les mains de la femme les douleurs du genre humain et il lui a donné le soin de les porter et de les guérir.

Il a attendri son âme afin que la douleur puisse pénétrer avant et Il a fait son coeur plus large afin qu'il y tienne plus de larmes.

Il lui a donné un corps plus faible et plus flexible aux impressions de l'âme afin que comme le roseau il se courbe sous les coups du malheur et que le souffle de la douleur l'assouplisse et la ploie.

Et les grandes douleurs qui brisent et renversent le corps de l'homme parce que sa volonté se dresse contre elles semblent nourrir celui de la femme.

RECETTES

Consommé macaroni

Préparer un consommé de boeuf. Cuire à l'eau salée un quart de livre de macaroni, les refroidir, les couper en morceaux de deux pouces. Ajouter au consommé, faire mijoter jusqu'à cuisson.

Petits pâtés au riz

Préparez le riz de la façon ordinaire, ensuite liez-le avec deux ou trois jaunes d'oeufs pour la quantité d'une livre de riz environ, puis étendez-le sur un plat légèrement beurré, faites en sorte qu'il ait une épaisseur de deux doigts et qu'il soit bien uni à la surface.

Quand il est refroidi, coupez-le en forme de petits pâtés; dorez-les avec des oeufs de tous les côtés et faites-les cuire à un four chaud, jusqu'à ce qu'ils aient acquis une belle couleur d'or. Faites un creux au milieu et garnissez.

Soufflé au chocolat

Casser les oeufs (un oeuf par personne) en séparant les blancs des jaunes. Battre les blancs en neige. Mélanger les jaunes avec une cuillerée par oeuf de chocolat en poudre (ou une barre de chocolat fondu). Ajouter les blancs battus. Verser la préparation dans un moule et porter au four quinze minutes.

Dans un village de Corse, un voyageur distingué est en quête d'un gite pour la nuit.

Il erre de longues heures en vain, et frappe successivement à toutes les portes d'auberges qu'il rencontre.

Aucune ne lui est hospitalière: point de place. Prêt à abandonner cette course infructueuse et résigné à dormir à la belle étoile, il tente une dernière démarche auprès d'une auberge située hors du village.

Par bonheur, cette fois, la porte lui est enfin ouverte: méfiant, l'aubergiste lui demande.

—Votre nom?

—M. le Chaniveau de Clampmorieu dit Giraudet.

—Oh! je ne possède qu'une chambre... Alors, impossible de vous loger tous.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

A mes petits amis

Nous voilà entrés dans une année nouvelle... Puisse-t-elle être pour vous, chers enfants, remplie de joies et de consolations!

Avez-vous passé de belles fêtes de Noël, du Jour de l'An et des Rois? Y a-t-il eu beaucoup de petits "rois" et de petites "reines" parmi vous? A tous ces privilégiés mes sincères félicitations... C'est regrettable cependant, que cette royauté ne soit que d'un jour, n'est-ce pas? Mais vous pouvez vous en faire une qui demeure et qui est de beaucoup supérieure à la royauté temporelle: c'est la domination de vos passions... Si vous en devenez maîtres vous serez des "rois" très honorables...

Maintenant, après de bonnes longues vacances, vous reprenez, reposés et heureux le chemin de l'école. Que votre travail soit plus soigné afin de suppléer à ce qui manquait à la vieille page de 1940 pour qu'elle soit "parfaite". Prenez de bonnes résolutions et demandez au petit Roi de la Crèche de les bénir, et de vous aider à les mettre en pratique.

C'est ce que votre vieille amie lui demande avec vous à l'aurore de 1941.

Grand merci à tous ceux qui m'ont envoyé leurs voeux à l'occasion de Noël et du Nouvel An.

MERE-GRAND.

CORRESPONDANTS

Ile-de-Chênes — Lucia Hogue.

Saint-Georges — Robert Péreux.

Saint-Norbert — Jeanne Brisson, Hélène Yong, Marie-Jeanne Benjamin, Alice Gaudry, Simonne et Aldéa Breault, Hélène et Denise Landry, Madeleine Campeau, Edna Gosselin, Hélène Pelletier, Arlette Saint-Germain, Thérèse Desrosiers, Claire Champagne, Gertrude Lord, Thérèse Champagne, Noëlla Carrière, Madeleine Moreau.

Sainte-Geneviève — Hermance Desrosiers.

Sainte-Rose — Odette Abraham, Olive Beaudry, Jeanne Labossière, Léontine et Cécile Neault.

Sainte-Elisabteh — Ovide et Roméo Marion.

Saint-Jean-Baptiste — René et Lorraine Dupuis, Lucien, Fernand et Rolande Lauzé, Antonin, Roland et Roger Fillion.

Mes petits-enfants m'écrivent

Sainte-Elisabeth, le 11 décembre 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est un plaisir pour moi de vous écrire aujourd'hui, car c'est la première fois. Je suis un garçon de treize ans et je suis dans le grade six. Nous avons eu la visite de M. le curé Hébert lundi passé. Il est venu nous donner un examen de catéchisme. J'espère bien arriver le premier de mon grade. Nous avons changé de maitresse cette année. C'est Mme Armand Ayotte, de Saint-Jean-Baptiste. Nous l'aimons bien.

Nous sommes trente élèves dans notre école. Elle se nomme l'école Saint-Martin. Nous restons tout près de l'école. C'est bien commode. Nous sommes quatre qui allons à l'école: Roland, Antonio, Roger et moi. J'ai aussi un petit frère à la maison. Il a quatorze mois. Il marche bien. Il est petit pour son âge. Son nom est Gilles. Quand nous revenons de l'école il est très content.

Nous avons bien hâte que Noël arrive car c'est un grand plaisir pour nous d'aller à la messe de minuit. Nous allons au choeur. J'aime bien cela. M. le curé nous a donné l'an dernier comme cadeau de Noël, un gros sac de bonbons, et j'espère qu'il nous en donnera encore cette année. Nous l'en remercions de tout notre coeur. Chère Mère-Grand, je ne m'ennuie pas, mais le travail m'appelle. Alors je vous quitte en vous invitant à venir nous voir à Sainte-Elisabeth.

D'un nouveau petit ami qui vous aime beaucoup,

Marcel COLLETTE.

✦ ✦ ✦

Saint-Georges, le 12 décembre 1940.

Bien chère Mère-Grand,

Aujourd'hui ce n'est pas Robert X... qui vous écrit. Quel oubli, l'autre jour! Maman m'appelle souvent léger et, je le dis tout bas, mais je crois qu'elle a raison. Il faut que je vous dise aussi que les garçons sont plus vaillants que les filles à Saint-Georges. Jusqu'au grand André qui est déjà en classe, quand les filles ronflent encore comme des tuyaux d'orgue. Dans le moment, elles étudient, moi je pense bien que Louis les surpassera toutes quand même; ça serait une bonne, hein!

Maintenant j'envoie ma lettre à la sourdine, avant qu'on me surprenne. Je vous souhaite bien des joies pour le temps des fêtes et je suis votre petit garçon affectueux qui n'a pas honte de son nom,

Robert PEREUX.

✦ ✦ ✦

Ile-de-Chênes, Man., le 13 décembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis très contente de vous écrire. Je suis dans le grade VII. Je vais à l'école de l'Ile-de-Chênes. Nous avons une bonne institutrice, elle se nomme Mlle Georgette Bissonnette. Elle va nous faire un arbre de Noël.

Chère Mère-Grand, nous serions très contents si vous veniez à notre concert, pour entendre nos pièces et nos chansons, et aussi voir nos beaux cadeaux. Mère-Grand, avez-vous les cheveux gris? Je lis toujours vos lettres et enfin puisque c'est mon tour à vous écrire je me suis décidée. Je vais terminer en vous envoyant de gros becs.

D'une petite-fille qui pense à vous,

Lucia HOGUE.

✦ ✦ ✦

Saint-Norbert, Man., le 17 décembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis heureuse de vous écrire pour vous donner quelques nouvelles. Le 8 décembre nous avons eu une grande partie de cartes dans la salle paroissiale. C'était pour contribuer avec les autres écoles du Manitoba à former la somme nécessaire pour acheter une ambulance qui probablement sera envoyée en Angleterre pour servir à recueillir nos pauvres soldats blessés sur le champ de bataille.

J'ai une grande soeur qui a été chez nous pour quelques temps, je me suis bien amusée avec elle, maintenant elle est partie travailler; je m'ennuie beaucoup.

J'espère que vous n'avez pas été malade et que le bon Dieu vous gardera toujours en bonne santé.

Je suppose que vous aimez beaucoup cela être une Mère-Grand, moi je suis contente pour vous, car vous avez un grand nombre de petits-enfants qui vous aiment et qui prieront pour vous, quand le petit Jésus sera dans leur coeur pendant la belle messe de minuit.

Voulez-vous s'il-vous-plait me dire quand sera votre fête et je vous écrirai une belle lettre et je prierai pour vous.

Avant de finir ma lettre je veux vous embrasser bien fort car ce sera bientôt le jour de l'an.

Votre petite-fille affectionnée,

Madeleine MOREAU.

✦ ✦ ✦

Saint-Norbert, Man., le 17 décembre 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris.

J'espère que vous êtes en bonne santé, moi je suis très bien.

Nous sommes après écrire nos concours de Noël.

Nous avons fait nos décorations dans la classe.

Cette année nous allons avoir un arbre de Noël dans la maison, et j'ai bien hâte de le décorer.

Noël après-midi mon petit frère et moi nous allons voir la crèche et nous mettons de l'argent dans l'assiette.

Seulement trois jours d'école encore et maman dit que ça va trop vite parce qu'elle dit que nous sommes trop "tanants" mais je ne crois pas cela.

Nous avons treize jours de vacances cette année et je suis bien contente car je pourrai aller glisser plus souvent.

Je pense que c'est tout pour aujourd'hui. Au revoir et bonjour.

Votre petite-fille,

Denise LANDRY.

✦ ✦ ✦

Saint-Norbert, Man., le 15 décembre 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Tous les petits enfants ont hâte que Noël arrive. Je fais des petits sacrifices pour préparer la crèche dans mon coeur. Je vous souhaite bonne et heureuse année et un joyeux Noël. Nous sommes à décorer la classe. Nous écrivons nos concours.

A Noël je vais demander au petit Jésus de me donner des nouvelles de ma maman qui est au ciel avec lui. Je serai si contente s'il l'amenait avec lui sur la terre cette année! J'aurais tant de choses à dire à ma chère maman.

Votre petite-fille qui vous aime,

Alice GAUDRY.

✦ ✦ ✦

Saint-Norbert, Man., le 17 décembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire. Nous avons commencé à décorer notre classe. C'est très beau; je pense que nous allons avoir une petite crèche. J'ai bien hâte à la messe de minuit. Cette année mon frère va pouvoir venir avec nous. Chez nous, nous avons déjà notre arbre de Noël. Nous allons mettre des petites balles toutes sortes de couleurs et des petites lumières.

Mon amie et moi avons une petite maison pour jouer dedans; nous avons commencé à la décorer pour Noël. Nous avons fait des couronnes et nous les avons "couleurés". Nous avons un arbre de Noël dans notre petite maison, nous l'avons tout décoré. Mon amie a coupé du savon pour faire de la neige artificielle. Nous gardons notre maison bien propre.

A Noël et au jour de l'an, je veux demander au petit Jésus de vous accorder toutes sortes de belles et bonnes choses. Passerez-vous le jour de Noël avec votre papa et votre maman, ou bien êtes vous si vieille que vous n'avez plus que des petits-enfants pour vous aimer; en tout cas moi je vous aime gros et je voulais vous le dire depuis longtemps.

Une nouvelle petite amie,

Edna GOSSELIN.

✦ ✦ ✦

Saint-Norbert, Man., le 17 décembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis tellement contente de vous écrire pour vous parler de la joyeuse fête de Noël. Cette semaine nous faisons nos concours et aujourd'hui je profite d'un moment libre pour vous écrire.

J'ai très hâte à la joyeuse fête de Noël pour voir ce que je vais avoir, et aussi pour aller à la belle messe de minuit. Nous avons aussi commencé à décorer notre classe; elle est très belle vous savez. Mercredi nous allons avoir un concours pour M. le curé Paillé, j'espère que je ne manquerai pas. Je pense que je vais vous quitter.

Votre petite-fille qui vous aime et qui vous souhaite un joyeux Noël,

Hélène LANDRY.

✦ ✦ ✦

Sainte-Rose du Lac, le 16 décembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Me voici pour la première fois à vous écrire une petite lettre pour vous souhaiter un joyeux Noël et une bonne, sainte et heureuse année. La semaine dernière, c'est-à-dire le huit, nous avons chanté la messe de l'Immaculée-Conception et dans l'après-midi j'ai été reçue Enfant de Marie; j'étais bien contente.

Pendant les récréations à l'école nous allons prendre un tour dehors et puis nous rentrons et jouons de beaux jeux. Un des élèves nous a fait une petite table en bois blanc pour mettre nos jeux.

Nous avons appris beaucoup de beaux cantiques et de beaux chants. Nous allons chanter ces cantiques-là à la messe de l'aurore.

Je désire aller faire une promenade dans l'Ontario à Noël, mais je ne crois pas que je le pourrai. J'ai une de mes soeurs là-bas. J'ai en tout six soeurs et deux frères, un a huit ans et l'autre quatorze.

Au revoir, de votre petite-fille,

Cécile NEAULT.

✦ ✦ ✦

Sainte-Rose du Lac, le 17 décembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la deuxième fois, mais cette fois pour vous souhaiter un joyeux Noël et une heureuse année. Noël est proche et bien vite nous allons voir le petit Jésus dans sa crèche. J'espère que vous allez avoir un beau Noël aussi.

Nous avons toujours eu une belle messe de minuit dans notre paroisse. Les hommes chantent la première messe et les filles du grade trois à dix qui sont sous la direction de Soeur Saint-Louis chantent la messe de l'aurore.

J'ai hâte à Noël pour revoir le petit Jésus dans sa crèche, et entendre le beau chant. Je crois que le jour de Noël est le plus beau jour de l'année.

Encore une autre fois je vous souhaite un joyeux Noël et une bonne et heureuse année.

De votre petite amie qui pense à vous,

Jeanne LABOSSIERE.

✦ ✦ ✦

Sainte-Rose du Lac, le 17 décembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Quelques lignes pour vous souhaiter une bonne, heureuse année et un joyeux Noël. J'espère que vous êtes bien. A la maison nous sommes tous bien excepté papa qui a été opéré pour l'appendicite. Il prend du mieux. J'ai été reçue Enfant de Marie le jour de l'Immaculée Conception. Nous étions onze jeunes filles. On a chanté aussi à la grand'messe du dimanche. Je termine ma lettre en vous embrassant bien fort sur les deux joues.

D'une petite amie,

Odette ABRAHAM.

✦ ✦ ✦

Sainte-Elisabeth, le 17 décembre 1940.

Chère Mère-Grand,

J'ai pensé de vous écrire aujourd'hui pour vous souhaiter un joyeux Noël et une bonne et heureuse année. Je reviens de l'hôpital où j'ai été opéré pour l'appendicite. Maintenant je suis bien. Je vais à l'école Saint-Martin et j'aime bien ma maitresse. Elle s'appelle Mme Armand Ayotte. Je suis dans le grade V. J'espère que vous allez me répondre, cela me ferait plaisir.

De votre petit garçon âgé de 12 ans,

Ovide MARION.

✦ ✦ ✦

Sainte-Geneviève, le 18 décembre 1940

Chère Mère-Grand,

Je crois que les petits enfants du Couvent de Sainte-Geneviève vous sont inconnus... car depuis que vous êtes devenue une grand'maman pour les enfants du "Coin", nous n'avons pas écrit.

Il nous fait plaisir à l'occasion des fêtes de venir vous offrir nos meilleurs voeux de joyeux Noël et de bonne et heureuse année. Nous prierons le doux Enfant de la Crèche de vous conserver longtemps au milieu de nous... si réellement vous vous plaisez parmi les petits Canadiens français du Manitoba.

Nous, les enfants de l'école, organisons une séance pour le 22 décembre. Nous aurons aussi un arbre de Noël. Vous y êtes cordialement invitée. Nous chanterons aussi à la messe de minuit.

Nos institutrices sont des religieuses de Saint-Joseph, elles sont avec nous depuis trois ans seulement. Nous sommes 75 enfants à l'école, tous catholiques à l'exception de deux familles.

Plusieurs d'entre nous sont croisés et aspirants. Quant à moi je suis une apôtre. Je veux gagner des âmes à Jésus.

Ci-inclus, vous trouverez une liste de noms de vos petits amis avec la date de leur naissance. Ça fait sourire grands et petits quand bonne Mère-Grand leur souhaite une bonne fête.

Vous réitérant nos voeux de bonne année

Nous sommes heureux de nous dire vos amis,

par Hermance DESROSIERS.

✦ ✦ ✦

Saint-Jean-Baptiste, le 14 décembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je fus bien content lorsque notre institutrice nous a dit de décorer la classe. Nous avons mis des guirlandes rouges et vertes, des cloches et des Saint-Nicolas.

Je suis bien content que la grande fête de Noël soit arrivée. Je crois bien que j'ai été assez bon travailleur pour que le petit Jésus ne m'oublie pas en passant.

Je vous souhaite un joyeux Noël et une bonne année et de beaux cadeaux.

Un petit garçon du grade IV,

Lucien LAUZE.

La tarte aux pommes

Henri est un petit garçon de mon âge.

Un jour qu'il était allé visiter son oncle, et comme c'était la saison des fruits, ce dernier l'invita à faire un tour dans son verger.

Et... quel beau verger! il y avait des cerises, des prunes et des pommes en grande quantité. Son oncle lui permit alors de goûter de tous ces fruits et lui laisse cueillir plusieurs belles pommes rouges qu'il apporte à sa mère. Elle est très contente, et en retour elle lui promet de faire une tarte de ces fruits; elle s'y met aussitôt.

Henri commence alors à éplucher les pommes, tandis que sa mère prépare la pâte. Quand le tout fut prêt, Henri donne les fruits à sa maman. Enfin! les pommes sont dans le four en train de cuire.

Une demi-heure après, l'opération est terminée. Henri manifeste sa joie parce qu'il pense qu'il peut commencer à déguster son mets préféré, sans retarder. Mais sa maman l'empêche et lui dit qu'il faut la laisser refroidir et attendre l'heure du repas pour partager ce précieux dessert avec la famille réunie.

Il est six heures. Papa arrive, le souper commence. Henri est vite rendu au moment désiré où il goûte un double plaisir; celui d'un mets préféré et de le partager avec ses bons parents.

Cécile DE CRUYENAERE.
—Académie Saint-Joseph.

Joyeuse Fête

8 janvier

Rita Lavallée, Saint-François-Xavier.
Jeannine Sanche, Sainte-Anne.
Sophie Goulka, Sain-Norbert.
Rae Andrews, Letellier.
Denise Boily, La Broquerie.

9 janvier

John Sawatsky, Saint-François.
Alice Bourrier, Saint-Lupicin.

10 janvier

Rita Bisson, Dunrea.
Georges Montagne, Sainte-Rose.
Billy Reimer, Sainte-Anne.
Eugène Houle, Letellier.
Gilbert Brunel, Saint-Lupicin.
Alfred Neirinck, Mariapolis.

11 janvier

Gérard Therrien, Lorette.
Yvonne Mitchell, Notre-Dame-de-Lourdes.
Delima Aquin, Elie.
Hector Fabas, La Broquerie.
Eva Gosseye, Saint-Lupicin.
Rhéa Gosseye, Saint-Lupicin.
Norbert Tétreault, Saint-Pierre.

12 janvier

Raymond Rocher, Saint-Lupicin.
Jean Brodeur, Saint-Adolphe.
Paul Deschênes, Mariapolis.

13 janvier

Léa Lévesque, Aubigny.
Maurice Boily, La Broquerie.

14 janvier

Claire Gagnon, La Broquerie.
Agnès Owens, Vassar.
Gilberte Allard, Saint-François-Xavier.
Roméo Campeau, Saint-Jean-Baptiste.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Sainte-Agathe

Nos pensionnaires, après avoir passé les vacances de Noël dans leur famille, sont retournés à leurs études: Mlles Henriette Lemoine à St-Jean-Baptiste, Marguerite Lemoine à St-Pierre, Lucille et Jeannine Alarie à St-Adolphe, Angèle et Elise Brémaud à St-Charles; MM. Camille Courcelles, Joseph et Laurent Alarie, Edphat et Lucien Dorge, Fernand Brémaud, Gérard Bilodeau, David Asselin, Jean-Paul Aubry au Juniorat; Julien et Jean Joyal au Collège de St-Boniface.

* * *

Mlle Irène Bilodeau, après quelques jours de vacances, est retournée à St-Boniface où elle suit le cours d'Economie domestique qui se donne chez les Soeurs Oblates.

* * *

M. et Mme J.-A. Labelle sont partis pour Somerset où Mme Labelle doit prendre la charge d'institutrice.

* * *

M. et Mme Joseph Lapalisse, de Beloeil, P.Q., sont en promenade chez leurs parents.

* * *

Le sergent Pierre Lemoine est venu passer les fêtes de Noël et du Nouvel An dans sa famille.

* * *

Partie de cartes

Dimanche prochain, 12, à 8 h. du soir, aura lieu à la salle paroissiale une grande partie de cartes organisée par les Chevaliers de Colomb au profit de l'église. Invitation spéciale aux Chevaliers de Colomb de Winnipeg et des paroisses étrangères d'y assister et cordiale bienvenue à tous nos amis. De nombreux prix seront distribués, un programme musical très intéressant vous sera présenté et un excellent goûter sera servi. Il y aura en plus tirage d'un beau tapis en laine.

Venez en foule le 12 au soir à 8 h.; vous ne le regretterez pas.

St-Jean-Baptiste

Depuis quelque temps la mort n'avait pas visité notre paroisse; nous espérions même que décembre se passerait sans décès. Dieu en a décidé autrement. Il est venu chercher ici un petit ange pour continuer à orner son paradis; cet ange, c'est la petite Agathe Beaudette, qui n'avait pas encore quatre ans. Après quelques semaines de maladie, elle a quitté ses chers parents pour le ciel où elle continue de les aimer. La chère petite fut inhumée le dernier jour de l'année dans notre cimetière où un grand nombre de parents étaient présents.

A M. et Mme Edouard Beaudette nous offrons nos plus sincères sympathies.

* * *

Autre sépulture d'enfant

Nous avions fini 1940 en transportant au cimetière le corps d'une de nos fillettes; dès le début de la nouvelle année c'est un petit garçon qui meurt des suites d'un accident. Dieu est donc venu chercher dans notre paroisse un autre petit ange pour son beau ciel. Cette fois, c'est le petit René, enfant de trois ans, fils de M. et Mme Adélard Fillion. Son corps fut transporté au cimetière le jour de l'Epiphanie durant l'après-midi, au milieu d'un groupe nombreux de parents.

A M. et Mme Adélard Fillion nos très profondes sympathies.

Sainte-Anne-des-Chênes

Baptêmes

Le 2 décembre—Thomas-William Holland, enfant de William C. Holland et de Luella Cullen. Parrain et marraine: Thomas et Mary Cullen.

Le 22 décembre—Marie-Jocelyne-Roberte Duguay, enfant de Adrien Duguay et de Victoria Dumaine. Parrain et marraine: M. et Mme Ubald Trudeau.

Statistiques de l'année

Voici quelques chiffres extraits des registres ou de la visite paroissiale faisant connaître l'état de la paroisse:

Il y eut en 1940: 45 baptêmes, 4 mariages, 9 sépultures (tous adultes).

La population de la paroisse est la suivante: 254 familles et 57 feux; ce nombre de familles est réparti comme suit: 217 de langue française (1,262 personnes); 5 de langue anglaise (22 personnes); 17 familles slovaques (95 personnes); 17 familles d'autres nationalités (96 personnes).

Il y a 1,183 communiants et 303 non-communiants.

Durant l'année, 22 familles sont parties ou se sont éteintes; il y a eu 10 familles nouvelles.

Il s'est distribué environ 42,000 communions en 1940.

Sainte-Amélie

Naissance

A M. et Mme Edouard Denis, une fille, Marie-Thérèse-Yvette, née à l'hôpital de Ste-Rose-du-Lac, le 27 décembre dernier. Parrain et marraine, M. et Mme Conrad Landry.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. le Curé a fait un bon voyage chez son frère à Oak Lake, où il a soupé le soir de Noël et a passé quelques jours.

La famille paroissiale n'était pas complète cette année. D'abord, nos deux religieuses enseignantes, Missionnaires Oblates, étaient en vacances à leur maison-mère à St-Boniface; puis MM. Clément, Gabriel et Frédéric Pinette étaient dans l'Ontario, au service de Holmes Lumber Co. pour l'hiver.

Quoique absent de la paroisse, notre bon et ancien curé Mgr Bastien, est toujours présent par ses bonnes lettres, ses souhaits de fête et par sa présence même en certaines occasions, mais surtout dernièrement par ses dons: d'abord aux Révérendes Soeurs Missionnaires Oblates, en leur donnant 10 acres de son terrain pour leur futur établissement, puis à Mme Roche, son ancienne ménagère, 170 acres de terrain et sa maison. Avec Mme Roche nous vous remercions, mais surtout nous vous félicitons, Monseigneur.

Nos bonnes religieuses nous sont revenues de leurs vacances non sans peine, car présentement les autos ne voyagent plus; tout de même, M. le Curé a vu à ce qu'un de ses jeunes paroissiens, M. P. Vandenbosch, nous les ramène saines et sauves dans son traineau couvert et chauffé, de Ste-Rose à Ste-Amélie.

La maladie a fini sa tournée dans la paroisse et tous étaient physiquement bien pour venir en grand nombre à Noël à la messe et à la Sainte Table pour communier.

Nous regrettons aussi l'absence de M. Philippe Leclerc, mais nous félicitons l'ardeur de ce jeune homme qui a fait le sacrifice de ses vacances de Noël et du Nouvel An pour travailler à la montagne Riding à s'abattre du bois qui lui servira l'an prochain à se bâtir.

MM. Grandbois et Donald D'Avignon, employés au service de Graham Bros., à l'aérodrome de Dauphin, sont venus passer les fêtes avec nous. Ils retourneront sous peu.

Mme André Cottyn et son fils Georges nous sont arrivés de Vancouver pour demeurer avec leurs beaux-parents, M. Julien Cottyn.

Venu de Camp Borden, Ont., M. André Cottyn passe de courtes vacances avec ses parents et son épouse.

St-Pierre-Jolys

Les familles Prosper Roy et J. Lamoureux remercient cordialement toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie dans leur deuil récent.

Saint-Claude

Le 2 janvier avait lieu en l'église de Saint-Claude l'enterrement de Mme Jeanne Bernard, décédée le 30 décembre dans sa demeure, à l'âge de 60 ans et 22 jours, après plusieurs mois de souffrances. Elle passa près de 7 mois continuellement au lit.

Lui survivent: son époux, Auguste Bernard; ses fils, Joseph, soldat à Halifax; Lucien, de St-Claude; Jean, de Haywood; Mme Louis Gautron (Berthe); Eugène, travaillant à Notre-Dame-de-Lourdes; et Paul, fils cadet, à la maison.

Les porteurs étaient: MM. Séraphin Arnaud et Gaston Bernard, beaux-frères de la défunte; Auguste Fay, de Haywood; Fernand Deforel, Joseph Rey et Dupras, de St-Claude.

Thibaultville

Tableau d'honneur au Couvent

Grade X—Lucille Boily.
Grade IX—Yvette Phaneuf.
Grade VIII—Paul Boily.
Grade VII—Sigrid Jensen.
Grade VI—Joseph Vandal.
Grade V—Célina Nault, Lina Marcoux, Georges Nault.
Grade IV — Géraldine Nolin, Rita Larocque, Irma Phaneuf, Lina Klyne, Edna Nault, Anna Nault, Jeanne Nault.
Grade III — Lucille Lussier, Georgette Nault, Gérard Nault, Adrien Nault, Edmond Jensen.
Grade II — Jean-Baptiste Proulx, Norman Boily, Annette Nault, Emélie Sabat.
Grade I—Lorraine Curtaz, Roger Lamirande, Gérald Jensen, Léo Nault.
Cours préparatoire — Lucien Vandal, Yvette Nolin, Marcel Lamirande, Irma Nault, Georgette Therrien.

Ecole d'instruction navale

L'ancien domaine de Dunsmuir, près d'Esquimalt, Colombie-Britannique, vient d'être converti en école d'instruction pour les jeunes officiers de la réserve volontaire de la Marine royale du Canada.

Avis à nos Correspondants

Les correspondances et articles, manuscrits ou dactylographiés, adressés à notre journal pour y être publiés, peuvent être mis à la poste au tarif d'affranchissement des matières de troisième classe, c'est-à-dire au tarif d'un sou par deux onces ou fraction de deux onces.

Pour cela, l'enveloppe doit porter la mention: "Printer's Copy".

Ces correspondances doivent être adressées au REDACTEUR DE "LA LIBERTE," et non simplement à la "Liberté" ou à "Canadian Publishers".

Les bureaux de la "Liberté" sont à Winnipeg (619, avenue McDermot) et non pas à Saint-Boniface.

Les communications anonymes ne sont pas acceptées.

Le vol à l'aveuglette



Pour apprendre aux futurs pilotes le vol à l'aveuglette, nos écoles de l'air disposent d'un nouvel appareil qui, rattaché à un pivot, bascule dans toutes les directions. L'aspirant aviateur y reste enfermé et apprend, sans quitter la terre, à faire de la navigation aérienne avec ses seuls instruments.

Ce que sont devenues les cathédrales de la France

On se demande, un peu partout, ce que sont devenues, dans la tourmente de la guerre, les cathédrales de France ainsi que les trésors des musées nationaux.

En ce qui concerne ces derniers, il a été annoncé dans la presse française, dès le 15 juillet, que les oeuvres d'art, mises en sûreté au début des hostilités, n'avaient nullement souffert. Le directeur des Musées nationaux, M. Joujard, a pu en donner l'assurance à M. le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

Pour l'ensemble des églises et des monuments historiques, une enquête a été entreprise, à la mi-juillet. Elle est menée par trois inspecteurs généraux et doit porter sur 180 villes où se trouvent des monuments et des édifices classés. A la mi-août, 45 d'entre elles avaient été visitées.

En utilisant les premiers résultats déjà publiés de cette enquête, et en recourant à d'autres sources d'informations, il nous a été possible de rassembler les renseignements qu'on va lire.

Les Cathédrales sauvées

Voici d'abord quelques notes sur les grandes cathédrales demeurées intactes.

Au premier rang, il faut placer cette Cathédrale d'Amiens que Viollet-le-Duc a nommée "l'église ogivale par excellence" et qui, commencée en 1220, a eu la bonne fortune de parvenir jusqu'à nous en état de parfaite conservation.

Vient ensuite la cathédrale d'Angers, dédiée à Saint-Maurice avec son portrait du XIIe siècle et sa nef axique à trois travées, que les incendies des réservoirs d'essence et le bombardement de la gare, le 18 juin, n'ont point touchée.

Les cathédrales Saint-Pierre de Beauvais, Saint-Louis de Blois et Saint-Etienne de Bourges, cette dernière si connue pour ses cinq nefs et ses cinq portes, sont également intactes. Il en est de même de Saint-Etienne de Châlons-sur-Marne et de l'incomparable merveille qu'est Notre-Dame de Chartres, la cathédrale aux portes peuplées de statues et aux célèbres clochers, dont la nef de 32 mètres, est la plus large de France.

Reims également qui avait tant souffert en 1914-1918, a été épargnée. C'est le Maire de cette ville, M. Marchandeau, qui l'a affirmé, en déclarant aux journalistes, vers le 20 juillet, que le précieux sanctuaire avait été respecté, contrairement à ce qu'avaient prétendu des réfugiés. Divers quartiers de la ville ont souffert des bombardements, et ce sont ceux qui, au cours de la précédente guerre, avaient été épargnés.

Sont également sauvées les cathédrales de Laon, de Soissons, de Verdun, qui a été fort touchée, de Tours, où la bataille fit rage. Des obus sont tombés sur le parvis de la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans, dont le choeur a été récemment enrichi de magnifiques boiseries du XVIIe siècle qu'on y a replacées. La cathédrale elle-même a échappé au bombardement, mais le centre de la ville et deux églises, St-Paul et N.-D. de Recouvrance ont été fort abimées.

Les cathédrales atteintes

Nous manquons d'information sur Arras et Cambrai, qui furent si gravement mutilés, pendant la guerre 1914-1918.

Il semble bien que les deux cathédrales qui ont le plus souffert de la guerre actuelle soient celles de Rouen et d'Evreux, toutes deux dédiées à Notre-Dame.

Le rapport des Inspecteurs des Beaux-Arts se borne à dire que la cathédrale de Rouen et l'une des églises qui l'avoisinent, Saint-Maclou, ont été "très abîmées".

Si, à Rouen, un certain nombre de vieux hôtels ont été détruits, la magnifique église St-Ouen, sur la place de l'hôtel de Ville, est intacte.

La cathédrale de Rouen, rebâtie dès 1202 et qui ne fut achevée qu'au XVIe siècle, renferme des trésors d'art, tels les 96 stalles sculptées du choeur, qui sont du XVe siècle, l'escalier gothique placé dans l'un des bras du transept où l'on accède à l'ancienne bibliothèque du Chapitre, les fameux tombeaux des cardinaux Georges Ier et Georges II les, comme le portail des "libraires, plus beau encore que celui de la Calende, sont sauvées; mais 250 foyers, sur le territoire de la paroisse de la cathédrale, et 300 sur celui de la paroisse Saint Maclou ont été détruits; tous les ponts y compris le pont transbordeur, sautèrent le dimanche 9 juin au matin.

Pour n'avoir pas la renommée de celles de Rouen, de Reims, d'Amiens ou de Chartres, la cathédrale d'Evreux n'en est pas moins un édifice fort remarquable. Son portail, dit-on, est sans grand caractère, mais elle renferme une très jolie suite de chapelles Renaissance, et autour du choeur ou comme clôture de ses chapelles, des boiseries très admirées.

C'est dans la journée du 9 juin que la ville d'Evreux, au début de l'après-midi, fut bombardée par l'aviation allemande. Les effets de ce bombardement, qui fut suivi de plusieurs autres, ont eu pour résultats que le clocher de la Cathédrale a été endommagé, le lycée détruit, la Préfecture touchée. En somme, tout le quartier compris entre la gare et la cathédrale, a été ruiné. Dans ce quartier se trouvaient l'Evêché et le Grand Séminaire Saint Aquilin. Les morts et les blessés ont été très nombreux.

La seconde église d'Evreux, Saint Taurin, où l'on garde la châsse précieuse de ce saint, a été préservée. Par contre, quelques-unes des plus belles églises du diocèse d'Evreux, entre autres celles de Gisors et des Andelys, ont été très atteintes.

C'est merveille que la cathédrale de Séez, avec ses deux tours surmontées d'une flèche et sa belle nef du XIIe siècle ait été épargnée, car dans cette ville, l'Evêché, plusieurs maisons de communautés religieuses, plusieurs écoles, et le local du Cercle catholique ont été fort endommagés.

En somme, la guerre de 1939-1940, a épargné à l'exemption de deux, celle d'Evreux et celle de Rouen, les grandes cathédrales françaises. Elle a détruit, par contre, ou fort abîmé, un assez grand nombre d'églises paroissiales, qui comptaient parmi les plus belles et les plus admirées.

Les fermiers veulent substituer les betteraves au blé

Comme les marchés sont remplis de blé qu'il est impossible de vendre, les fermiers désirent s'adonner à la culture des betteraves qui leur assure un meilleur rendement d'argent.

Tous les fermiers qui voudraient cultiver des betteraves cette année, sont priés de se tenir en contact avec les représentants de la Compagnie, assez tôt, afin qu'ils puissent prendre les mesures nécessaires pour faciliter cette production.

La raffinerie est une des plus modernes du monde. En 1940 la récolte comprenait 102,000 tonnes, et plus de $500,000 ont été donnés aux fermiers.

Dans le district militaire No 5 (Québec), le major G.-F. Berteau, des Royal Canadian Dragoons, a été promu au grade de lieutenant-colonel, et désigné aux fonctions d'adjoint à l'adjudant et quartier-maître général. Le lieutenant-colonel Berteau est un officier de la force permanente dont les états de service remontent à 1905.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

6 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$7.25—$7.75
Moyens	$6.25—$7.00
Ordinaires	$5.00—$6.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$7.25—$7.75
Moyens	$6.25—$7.00
Ordinaires	$5.00—$6.00
Génisses—	
De choix	$7.25—$7.50
Bonnes	$6.50—$7.00
Moyennes	$5.25—$6.25
Ordinaires	$4.50—$5.00
Veaux engraissés—	
De choix	$9.00—$9.50
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches—	
Bonnes	$5.00—$5.50
Moyennes	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.50—$3.75
Taureaux—	
Bons	$4.75—$5.50
Ordinaires	$3.75—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.75—$5.25
Ordinaires	$3.50—$4.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.50—$5.25
Moyennes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.25—$3.75
Vaches laitières	$40.00—$60.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$9.50—$10.50
Ordinaires et moyens	$4.50—$9.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$10.00
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	$1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.50
D3—Déduction par tête	2.50
Léger—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 lbs.	1.50
Très pesant—Déd. par 100 lb.	3.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1— Déd. par 100 lbs	$3.50—$5.00
Truies No 2— Déd. par 100 lbs	$5.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.25—$9.50
Ordinaires	$6.50—$7.50
Moutons—	
Bons moyens	$3.00
Bons pesants	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1— F.O.B. Winnipeg	.33
Oeufs—	
Grade A, gros, a douz.	.21
Grade A, moyen, a douz.	.20
F.O.B. Winnipeg	.18
Grade C, la douz.	.18

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$2.50
Plus 35 sous de taxe par 98 livres	
Gruau (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$2.05
Alimentation (Prix du char)	
Son, La tonne	$25.00
Moulée, La tonne	$20.00

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Décembre	30	31	2 jan.	3	4
BLE					
Nord No 1	73¾	73⅞	74⅛	73⅞	73⅞
Nord No 2	71¼	71⅜	71⅝	71½	71⅜
Nord No 3	68¼	68½	68⅞	68⅝	68½
No 4	65¾	66⅛	66⅝	66⅝	66¼
No 5	63¼	63½	63⅞	63⅝	63½
No 6	61¾	62	62⅜	62½	62
Fourrage	59¾	60	60⅜	60⅛	60
Sur voie net	72⅞	73⅛	73½	73¼	73¼
No 1 Durum	63¾	63¾	64⅛	63⅞	63¾
No 2 Durum	63¾	63¾	64⅛	63⅞	63¾
No 3 Durum	62¾	62¾	63⅛	62⅞	62¾
Inf. Nord 1	71¾	71⅜	72⅛	71⅞	71⅞
Inf. Nord 2	68¼	68⅝	68¾	68½	68⅝
Inf. Nord 3	65¼	65⅛	65⅞	65⅝	65½
Charbonneux 1	69¼	69¼	69⅝	69⅝	69¼
Charbonneux 2	66¾	66⅞	67¼	67	66⅞
Charbonneux 3	63¾	64	64⅜	64⅛	64
Rej. Nord 1	66⅜	66⅝	67⅛	66⅞	66¾
Rej. Nord 2	64¼	64⅝	64¾	64½	64⅜
Rej. Nord 3	61¼	61½	61⅞	61⅝	61½
Printemps 1	67	67¼	67⅝	67⅜	67¼
Printemps 2	64½	64¾	65⅛	64⅞	64¾
Printemps 3	62	62¼	62⅝	62⅜	62¼
AVOINE					
C.W. No 2	33¾	34¼	33⅛	33¼	33⅜
C.W. No 3	30⅜	31½	31⅝	31½	31⅝
Fourrage No 1	29	29⅜	30⅛	30	30⅛
Fourrage No 2	27¾	28½	28⅝	28⅛	28⅜
Fourrage No 3	26¾	28⅛	27⅞	27⅛	27⅞
Sur voie net	32	32⅜	32½	32⅜	32½
ORGE					
C.W. 6 rangs	42⅛	42⅛	42⅛	41¾	41⅞
Fourrage No 1	40⅞	42	41⅝	41½	41⅝
Fourrage No 2	40⅝	41½	41⅝	41	41⅛
Fourrage No 3	39⅝	41	40⅞	40½	40⅝
Sur voie net	42⅛	42½	42⅛	41¾	41⅞
LIN					
C.W. No 1	136½	138⅛	139¼	137¾	139¼
C.W. No 2	132½	134⅝	135½	134	135¼
C.W. No 3	126½	128¾	131½	130	131¼
C.W. No 4	110½	112⅝	118⅛	117	118¼
Sur voie net	136	137⅝	138⅝	138⅛	138½
SEIGLE					
C.W. No 2	45⅞	47	46⅞	46¼	46½
C.W. No 3	41⅜	42½	42⅜	41⅝	42
C.W. 2 rej.	38⅞	40	39⅞	39¼	39½
C.W. No 4	38⅞	40	39⅞	39¼	39½
Ergot rej. X	35⅞	37	36⅞	36¼	36½
Sur voie net	44⅞	46¼	46⅛	45½	45¾

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE					
Juillet	73¾	74	......	......	......
Oct.	77⅛	77¼	77⅝	77⅝	77¼
Décembre	78⅞	79	79¼	79	79
AVOINE					
Juillet	33¾	34⅜	......	......	......
Oct.	33⅜	34¼	34⅛	34	34⅛
Décembre	32	32¾	32⅝	32⅜	32⅝
ORGE					
Juillet	44⅛	44⅞	......	......	......
Oct.	45⅛a¼	45½	45⅛	44⅝	44⅞
Décembre	43⅝	43⅝	43¼	42⅞	43⅛
LIN					
Juillet	136½	138⅛	......	......	......
Oct.	141	142⅝	143½	142	43⅛
Décembre	142	143½	143¾	143¼	13⅝
SEIGLE					
Juillet	45⅞	47⅛	......	......	......
Oct.	48⅝	50	49⅞	49¼	49⅛
Décembre	49¼	50⅛	50⅛	49½	49¾

Feuilleton de "La Liberté"

La Vedette Disparue

par Guy de Novel

NUMERO 5

—Donc, continua Saint-Vallier, vous ne pouvez ignorer que ce rôle exige, moins un talent d'artiste qu'un physique tout à fait approprié à l'emploi! En d'autres termes, il y faut une femme qui soit vraiment de pur type breton! Et puis aussi … comment vous dirais-je cela? … qui ait l'allure, le genre d'une véritable fille de pêcheur! Or, vous, Mary, convenez que votre charme délicat et malicieux, votre coquetterie précieuse, votre grâce si aérienne …

—Vous êtes bien aimable! fit-elle ironiquement.

—Mais non! Je dis bien: toutes vos qualités par ailleurs si rares et qui vous valent à juste titre l'engouement du public, n'avaient pas leur emploi là-dedans! Reconnaissez-le!

Et il conclut audacieusement:

—Même, on peut dire que c'eût été en quelque sorte vous desservir que de vous produire dans ce rôle où tous vos moyens eussent été annihilés!

Un éclair de colère passa dans le regard de la vedette. Mais, voulant à tout prix en apprendre plus long, elle sut se contenir:

—Peut-être avez-vous raison, après tout! murmura-t-elle donc en faisant mine d'accepter de bonne grâce son évidente déception. Certes, j'avais cru un moment … j'avais pensé … Mais, maintenant, en réfléchissant à ce que vous venez de me dire … oui, je suis obligée de le reconnaître: ce rôle n'était pas du tout fait pour moi!

"N'en parlons plus! Vous avez cent fois raison! Mais, continua-t-elle sur un ton d'aimable intérêt, vous avez donc trouvé la femme qu'il vous fallait pour tenir cet emploi si spécial?

Philippe tomba tout droit dans le piège:

—Oui, figurez-vous! C'est une jeune fille que j'ai rencontrée là-bas!

—Où ça, là-bas?

—Dans l'île de Batz.

Et, abdiquant toute prudence, il lui narra sa romanesque aventure, s'enthousiasmant, peu à peu à son propre récit. Si bien que lorsqu'il eut terminé, Mary en savait sur le compte de la jeune fille autant que lui-même!

En outre, avec son sûr instinct de femme, elle avait du même coup appris une chose que Philippe n'avait pas encore clairement discernée lui-même: à savoir qu'il paraissait bien s'être violemment épris de la gracieuse enfant …

Aussi, dans les yeux noirs de la vedette, brûlait à présent un feu sombre.

Mais, une fois encore, elle parvint à rester maitresse d'elle-même.

—Eh bien! mon cher Philippe, conclut-elle en se levant tandis qu'il réglait au garçon les consommations, il ne me reste qu'à vous féliciter d'avoir découvert au firmament un nouvel astre! Et croyez que je forme des voeux sincères, pour qu'il brille longtemps d'un vif éclat.

Ils se séparèrent alors, cordialement.

Mais Philippe avait à peine disparu qu'une expression de rage furieuse contracta les traits de la jeune femme.

"Ha! ha! voilà qui n'est pas mal! Non seulement le rôle me passe sous le nez, mais cet imbécile s'est encore toqué d'une petite dinde quelconque! Eh bien! Mary, ma fille, il va falloir que vous avisiez! Sinon, votre beau projet pourrait bien prendre mauvaise tournure!

Car il est bon de dire que l'ambitieuse Mary Mac Joyce très impressionnée par la réputation grandissante de Philippe, s'était depuis quelque temps mis en tête d'épouser le jeune homme!

CHAPITRE VII

Le 30 avril, au début de l'après-midi, le patron de la "Marie-Louise" qui se balançait mollement sur l'eau calme à l'embarcadère de Roscoff, vit arriver un petit groupe d'hommes qui trainaient avec eux un assez bizarre matériel.

"Des touristes à cette époque! s'étonna le marin, à la vue des sweaters et des culottes de golf de l'étrange compagnie.

Mais comme celle-ci s'avançait vers lui, il s'empressa:

—Ces messieurs veulent aller à Batz, peut-être?

—Justement! répliqua un jeune homme qui paraissait être le chef de la bande.

Sans en demander davantage, l'homme attira alors à lui la corde qui retenait le bateau, et le maintint contre le quai, tandis que ses clients embarquaient. Puis, il sauta dedans à son tour, largua l'amarre et s'en alla.

Dix minutes plus tard, la troupe de la Standart Malwyne débarquait dans l'île, où les artistes s'extasiaient sur le charme paisible et familial du petit bourg.

—Ah! çà, Saint-Vallier, s'exclama un homme assez âgé, dont une barbe de neige noyait le visage rude, c'est vraiment délicieux ici!

—N'est-ce pas, Valton? répondit Philippe. Mais, attendez un peu d'avoir vu la côte nord!

Près de lui, un jeune homme demeurait en contemplation devant la rade.

—Décidément, murmurait-il, c'est ici que je viendrai finir mes vieux jours!

Mais les autres le raillèrent.

—Vous entendez, des Arches! Non, non, mon cher! Vous n'y pensez pas! Les boulevards vous manqueraient par trop!

Saint-Vallier entraina ses amis jusqu'à la pension où il était descendu lors de son premier séjour.

Enfin, ils arrivèrent à la petite maison grise où ils s'entendirent rapidement avec l'hôtesse. Puis, s'étant débarrassés de leurs bagages, ils se mirent aux ordres de leur chef.

—Alors, demanda Christopher Valton, qu'est-ce qu'on fait maintenant?

—Je vais vous mener voir le décor que j'ai choisi, répondit Saint-Vallier. Et, chemin faisant, je vous révèlerai tout ce que je sais moi-même de notre future vedette!

—A la bonne heure! s'écria Gilbert Duc avec humour. On va donc savoir à qui on aura affaire! C'est une Korrigane, je suppose?

—Taisez-vous, farceur! fit le jeune premier en riant.

Puis, comme il l'avait promis, et tandis qu'ils déambulaient paisiblement à travers la campagne, Philippe leur raconta sa romanesque rencontre, et expliqua pourquoi certaines précautions avaient dû être prises pour éviter à la jeune fille des ennuis.

—Curieux! sifflotait le vieux Valton. Vraiment très curieux! Et il me tarde de la voir!

Le lendemain, vers une heure, la bonne Mme Kerdudo entra, tout effarée dans la petite salle à manger où les cinéastes achevaient de prendre leur café.

—Monsieur Saint-Vallier! appela-t-elle à mi-voix.

Le jeune homme se retourna brusquement:

—Oui. Qu'est-ce qu'il y a, ma brave dame?

—Il y a … Il y a là la demoiselle de Ker-Yannik qui demande après vous.

Un souffle d'ardente curiosité passa sur le petit groupe, tandis que le jeune homme répondait d'une voix qui tremblait légèrement tout à coup:

—Eh bien! … faites-la entrer, Madame!

L'aubergiste disparut, laissant les six hommes subitement silencieux.

Soudain, la porte s'ouvrit et, tandis qu'ils se levaient d'un seul mouvement, Anne apparut et s'arrêta sur le seuil.

Ils restèrent interdits devant la beauté de la jeune fille.

Philippe, cependant, surmontant la violente émotion qui l'avait saisi en revoyant la charmante enfant, s'était avancé et faisait d'un ton mal assuré les présentations.

—Mes camarades Christopher Valton, Jean des Arches et Gilbert Duc, qui doivent tourner avec nous. Pierre Brillon et Louis Vielle, nos excellents opérateurs.

Puis, s'adressant à eux, il ajouta:

—Mademoiselle Anne le Glen!

Ils s'inclinèrent respectueusement. Puis Philippe offrit un siège à la jeune fille:

—Asseyez-vous et causons! D'ailleurs, je vous préviens tout de suite que j'ai mis ces messieurs au courant. Vous pouvez donc compter sur leur absolue discrétion dans le pays et parler librement!

Rougissante, elle s'assit. Et ils se mirent alors à discuter des dispositions à prendre, des détails à mettre au point. Finalement, tout ayant été réglé au mieux, Anne se leva et prit congé de ses nouveaux camarades.

—A demain donc, messieurs! fit-elle, en surmontant son embarras. Alors, c'est entendu: au Trou d'Enfer, à 9 heures.

—Au Trou d'Enfer, à 9 heures, confirma Philippe.

Le lendemain matin, à l'heure dite, la vedette improvisée, qui avait gagné le lieu du rendez-vous par des chemins détournés, se présentait à Saint-Vallier:

—Me voici! fit-elle en souriant. que faut-il faire?

—D'abord vous habiller! répondit-il après avoir serré chaleureusement la petite main qu'elle lui avait tendue.

Quelques minutes plus tard, Anne sortait du frêle abri de toile —la tente qui avait été dressée— complètement méconnaissable.

Elle avait arboré le gracieux costume et la coiffe vaporeuse des filles du pays de Léon, qui faisait merveilleusement valoir son pur type celtique.

Mais il ne fallait pas perdre son temps. Aussi Philippe donna-t-il aussitôt le signal du travail.

—Vous voyez ce roc, là-bas, dit-il à Anne. Eh! bien! vous allez y aller d'un pas lent, pensive, et en vous arrêtant parfois pour regarder l'horizon comme si vous étiez en proie à quelque profond souci. Vous vous souvenez de la scène de début, n'est-ce pas?

—Oui, fit-elle. Je … je m'inquiète du sort de mon père, pêcheur, qui est à la mer? C'est bien ça?

—C'est exactement ça! Alors, allez! Et soyez très naturelle! Ne vous forcez en rien! Surtout, n'essayez pas de faire des gestes de théâtre!

Mais Anne, qui considérait avec épouvante l'opérateur embusqué, impassible, derrière la caméra qui était braquée sur elle, comme une mitrailleuse, ne pouvait se décider.

—Je n'oserai jamais! murmura-t-elle enfin, en devenant plus rouge qu'une pivoine.

Il n'y avait pourtant plus à reculer. Alors, s'efforçant de se bien pénétrer de son rôle et de s'abandonner entièrement, elle s'avança dans le champ de l'objectif.

—Caméra! commanda Philippe.

Le "clac-clac" fatidique s'éleva aussitôt, faisant battre très fort le coeur de la pauvrette, cependant que les autres artistes groupés autour de Saint-Vallier, suivaient avec un vif intérêt cet essai.

—Pas mal du tout! faisait le vieux Valton en hochant la tête.

—Très bien même! opinait le petit des Arches.

—Pour une débutante, elle est étonnante! confirmait de son côté Gilbert Duc.

Mais il ne s'agissait pas de s'attarder sur ce premier succès.

—Maintenant, décida-t-il, nous allons recommencer cette même scène. Parce que, si la fin était parfaite, au début, par contre, vous flottiez un peu!

On retourna donc la scène qui cette fois, fut irréprochable, d'un bout à l'autre.

—Et d'une! enregistra le jeune premier. A nous deux maintenant!

Il s'agissait de la première rencontre des héros principaux.

—Je vous ai donné hier le texte des quelques courtes répliques que vous aurez à dire, continua le jeune homme. Les savez-vous?

—Par coeur! répondit Anne, qui maintenant, sentait son trac se dissiper.

—Parfait! Eh bien! alors, allons-y! Vous allez retourner vous asseoir sur le rocher, où vous contemplez la mer au moment où j'arrive. Je vais m'habiller.

Quand il fut prêt, la scène commença.

Il devait arriver derrière Anne, sans qu'elle l'eût vu venir, et la tirer de sa rêverie en se penchant sur elle.

Mais lorsque la jeune fille, jouant son rôle, tourna subitement la tête, elle n'eut aucunement besoin de se contraindre pour simuler un émerveillement naïf.

—Oh! s'écria-t-elle.

—Chut! souffla-t-il, tournant la tête à l'objectif.

C'est qu'il était vraiment beau en pêcheur, et si la discipline du travail n'avait arrêté à temps la protégée de Mme Lambrézec, qui sait si elle n'eût pas été ingénument le lui dire!

Elle en eut tout à coup conscience d'ailleurs, devint aussitôt écarlate et se détourna.

Ce qui fit que la scène fut réussie au-delà de toute espérance!

—A vous deux maintenant! décida Saint-Vallier, en s'adressant à des Arches et à Duc, qui avaient une dispute à mimer.

Puis, se tournant vers la jeune fille, il reprit:

—Reposons-nous un instant pendant qu'ils travaillent! C'est bien leur tour!

Ils s'assirent alors à terre, et le jeune homme interrogea, tout en surveillant du coin de l'oeil les deux artistes:

—Eh bien! Ça va? Le métier rentre?

—J'étais toute troublée et désorientée au début, avoua-t-elle. Et puis, je suis habituée … Il me semble que maintenant ça ira mieux.

—Vous voulez dire que ça ira très bien! Savez-vous que vous avez eu trois ou quatre attitudes absolument uniques comme naturel et vérité! Tenez … votre surprise à mon arrivée, par exemple!

—Mais … j'étais étonnée aussi! dit-elle enfin à mi-voix. Je ne vous avais pas vu ressortir de la tente et puis …

—Et puis quoi? insista-t-il.

—Je ne sais pas … la surprise … et aussi … Il vous va très bien, ce costume! trancha-t-elle tout à coup en s'efforçant, pour se donner une contenance, de prendre un ton dégagé.

Ils se taisaient à présent, gênés l'un et l'autre, ne sachant plus quoi dire, qui ne risquât point de trahir le trouble qui les agitait.

Finalement, Philippe reprit:

—J'espère qu'après un début pareil, vous n'allez pas vous en tenir là! Il serait dommage de voir votre succès demeurer sans lendemain.

Elle eut un geste doucement résigné:

—Que puis-je faire d'autre!

—Tout! s'écria-t-il avec conviction. Car je me porte garant que la Standart vous ferait volontiers un contrat à l'année. Seulement, il vous faudrait évidemment venir à Paris!

—Et ça, c'est impossible! soupira-t-elle. Ma bienfaitrice …

Philippe réprima mal un mouvement d'impatience.

—Votre bienfaitrice est la meilleure des femmes, c'est entendu! Mais ce n'est pas elle qui vous fera une situation dans la vie! Or, si elle vient à disparaitre, que ferez-vous sans fortune?

—Je ne dis pas non! reconnut doucement la jeune fille. Et quand les choses en seront là, je verrai à m'orienter. Si je faisais ce que vous me proposez—et qui serait pourtant très sensé, je suis la première à le reconnaître—elle me considérerait comme perdue à jamais, et ce serait pour elle un coup terrible!

Mais le jeune homme qui suivait à présent une nouvelle idée, reprit tout à coup:

—Alors, Mme Lambrézec voudrait que vous restiez toujours auprès d'elle? .. Pourtant … si vous vous mariiez un jour?

Anne sourit tristement:

—Oh! si je me mariais, ce serait tout différent! Naturellement! Mais avouez qu'il y a fort peu de chance pour qu'un jeune homme à qui je puisse plaire me découvre jamais dans ce coin-perdu."

—Qu'en savez-vous? fit-il brusquement en plongeant son regard noir dans les grands yeux bleus.

La jeune fille devint très pâle et nul ne sait ce qu'elle aurait répondu, si, presque aussitôt, le regard de Philippe ne s'était détourné et reporté sur la scène que des Arches et Duc jouaient dans un mouvement beaucoup trop lent.

—Plus vite! cria-t-il, en sautant sur ses pieds. Plus ardent! Animez davantage!

Et il donna l'ordre de recommencer.

(A suivre)

Pluck et les Insectes

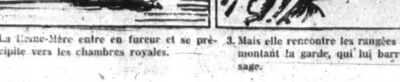
Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT

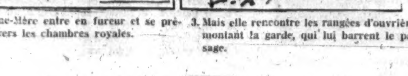


1. Mais avant que la princesse-Abeille fasse son entrée dans le monde, un drame se joue. La Reine-Mère entend le bourdonnement des 1ères princesses bientôt prêtes à sortir. (En général elles sortent à quelques jours d'intervalle, les unes des autres).



2. La Reine-Mère entre en fureur et se précipite vers les chambres royales.





3. Mais elle rencontre les rangées d'ouvrières montant la garde, qui lui barrent le passage.

Autour de la Ferme

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Tu as peut-être lu le discours que Hitler a prononcé, il y a quelques jours, dans une usine de munitions en Allemagne. Il y parlait à des ouvriers, à des gens qu'il a obligés à travailler sans relâche pour des salaires de famine et quel langage leur a-t-il tenu? Celui d'un communiste, celui d'un homme qui fait appel aux instincts de jalousie; à ce peuple qu'il a mis à la ration, à qui il a retiré le plus clair des économies pour poursuivre son réarmement, il a parlé des riches qui mangent à leur faim et qui ont de gros traitements. Bref, il a fait ce qui ressemble pas mal à un discours électoral, et tu as sans doute remarqué que les applaudissements ont souligné des phrases comme celle-ci: "J'engage le combat au nom de ceux qui ne possèdent pas."

Lui le pillard, celui qui va voler en Tchécoslovaquie, en Pologne, au Danemark, en Hollande, en Norvège, en Belgique, en France . . . parler au nom de ceux qui ne possèdent pas! Quel fumiste, quel blagueur! Je me suis rappelé ce qu'il écrivait dans son livre "Mon Combat", quand il expliquait la méthode des communistes pour obtenir les votes des ouvriers: "Il feint d'avoir de la compassion pour l'ouvrier, de s'indigner de sa misère ou de sa pauvreté, il se rapproche de lui et gagne sa confiance pour susciter un violent désir de modifier ces conditions d'existence."

Mon cher Prosper, que Hitler soit obligé de faire sa cour aux ouvriers c'est un signe . . . je m'en frotte les mains. Tu penses que ce vaniteux, l'homme qui prétend dominer le monde, celui qui a dit qu'il façonnerait les destinées de l'Europe pour plusieurs siècles à venir, tu penses que c'est pour rien qu'il se dit aujourd'hui "un petit soldat inconnu"; il est devenu soudainement bien humble!

Il y a aussi autre chose dans le discours d'Hitler; il parle de l'or et il dit: "Notre mark allemand sans or vaut plus que de l'or." Cela fait penser aux enfants qui regardent avec envie un camarade manger une pomme et qui disent "J'en veux pas de la pomme," parce qu'ils n'en ont pas! Hitler parlait à des ouvriers et il n'avait pas affaire à des gens qui auraient pu lui répondre: Monsieur Hitler, pourquoi cherchez-vous tant à vous emparer de l'or qui reste dans les pays envahis? Pourquoi, si vos marks sont si bons, faites-vous de la fausse monnaie pour payer, ou plutôt pour faire semblant de payer, ce que vous prenez dans les boutiques ou dans les fermes de France, de Belgique, de Hollande? Il y en a beaucoup qui pensent que l'or n'est qu'un symbole; c'est le symbole du crédit, de la *confiance*. Qui est-ce qui peut avoir confiance en vous, Hitler? Qui vous fera un centin de crédit? Personne, personne. Vous avez trompé tout le monde; il y a des industriels puissants de votre pays qui vous ont avancé de l'argent pour faire vos luttes électorales, pour combattre ces ouvriers que vous flattez bassement aujourd'hui, mais vous les avez dépouillés lorsque vous avez pris le pouvoir; vous avez trompé ces petits bourgeois allemands, ces petits commerçants, vous avez pris leur or et celui des naïfs de l'étranger qui vous en ont prêté, pour bâtir votre formidable armée de ruine et de mort. Aujourd'hui, votre crédit est fermé partout. Vous prétendez n'avoir plus besoin d'or, mais pourquoi Goering et Goebbels en cachent-ils à l'étranger?

Mon cher Prosper, nous sommes ici dans un pays libre; on y publie même le discours d'Hitler en entier. Ce ne sont pas les Allemands qui pourraient lire en entier un discours de Churchill; mais les ouvriers à qui Hitler parlait ne sont pas libres; même s'ils avaient pensé aux objections que je t'écris, ils n'auraient pas pu les dire, un agent de la Gestapo serait venu les arrêter.

Hitler est un "grand maitre du mensonge," il l'a dit crûment lui-même dans son livre et à moins qu'il ait supprimé le passage dans les éditions qui se lisent en Allemagne, on peut se demander comment les Allemands peuvent encore croire à ce que dit celui qui a osé faire l'apologie de la mauvaise foi: "La propagande . . . n'a pas à chercher objectivement la vérité, si celle-ci est favorable aux autres . . . mais à poursuivre uniquement celle qui lui est favorable." C'est un grand mensonge quand il dit que Churchill a répété pendant sept ans: "je veux la guerre." C'est lui, Hitler, qui a dit cela et il ne s'est pas contenté de le dire, il l'a écrit, et malheureusement il l'a prouvé.

Un discours de plus, mais écouté avec moins d'enthousiasme. Hitler vieillit, ses gens commencent à s'apercevoir que la guerre coûte cher et que les conquêtes provisoires ne leur apportent pas plus de beurre ni de pain, que les Anglais commencent à être "fatigants" avec leurs raids, que si les Allemands ont détruit Coventry, cela ne raccommode pas les dégâts de Dusseldorf, de Hambourg, de Brême, de Berlin. Où est le temps où ils n'avaient qu'à crier dans un restaurant "ein ganz" pour voir arriver une belle platée de choucroute, de saucisses, de pommes de terre, du pain, du beurre, de la bonne bière, du café? Ils doivent en rêver, car les Allemands sont de gros mangeurs. Un discours de plus et aussi un cran de plus à la ceinture.

Bien à toi,

DAMASE.

La loi sur les fromageries donne la preuve de son utilité

A la dernière convention annuelle de l'Association des fromagers du centre de l'Ontario, tenue à Belleville, Ontario, M. Joseph Burgess, chef du Service d'inspection et de classement des produits laitiers du Ministère fédéral de l'Agriculture, a déclaré qu'en aidant comme elle le fait, par l'offre d'une subvention, à l'amalgamation des fabriques, à la calorifugation, c'est-à-dire la construction isolante, et à la réfrigération des chambres de maturation, à la standardisation du matériel de presse, et en pourvoyant au paiement d'une prime basée sur la qualité, la loi sur l'amélioration du fromage et des fromageries a rendu un service inestimable à l'industrie fromagère canadienne.

Tout le monde était d'accord à reconnaitre que l'amalgamation des fabriques serait utile dans certains districts, que la calorifugation et la réfrigération des chambres de maturation exercerait un effet bienfaisant sur la qualité du fromage et que le contrôle de la température et de l'humidité dans ces chambres réduirait la perte de poids du fromage au cours de l'affinage. On savait également que le paiement du fromage d'après son classement reposait sur un sain principe et que c'était le seul système qui pourrait encourager les fabricants à faire tous les efforts possibles pour améliorer leur produit.

Cette amélioration des chambres de maturation et le paiement d'une prime sur le fromage de haute qualité ont été évidemment la cause principale de l'amélioration remarquable qui s'est produite dans la qualité de notre fromage au cours de l'année 1940. Il est probable que le montant total payé en primes au Canada cette année dépassera un million de dollars, en augmentation d'au moins $400,000. sur le montant versé en 1939. Jamais, depuis que le classement a été entrepris, il y a dix-sept ans, on n'avait vu une proportion aussi forte de la fabrication totale du fromage de l'Ontario ou du Québec atteindre le pointage de 93 ou 94, représentant le plus beau type de fromage canadien, qu'en cette année de 1940.

Le classement des porcs en carcasses

Le Service des marchés au Ministère fédéral de l'Agriculture a publié un bulletin spécial, pour la gouverne des éleveurs de porcs, sur le classement "au croc" ou en carcasses. Ce bulletin couvre toutes les phases du service de classement, renseignements généraux, identification des porcs, service de classement, règlements de compte, paiements différés, différence de prix entre les catégories, paiement d'après le poids de la carcasse, poids exact de la carcasse; poids "refroidi", billets de pesage qui seront conservés pour que ceux qui le désirent puissent les vérifier. Il explique également que le système de classement au croc n'a dérangé en rien les systèmes de vente établis parce qu'il s'applique à tous les rapports qui existent entre la carcasse, et le porc en vie, et il donne un tableau de poids correspondants de carcasses pour les porcs sur pied de différents poids.

La première chose essentielle dans le classement des carcasses est de voir à ce que les porcs soient bien identifiés par un tatouage. Ce tatouage est appliqué par les commerçants ou les expéditeurs aux points d'expédition; mais il peut n'être appliqué qu'à l'arrivée à destination, lorsque les porcs sont livrés directement au marché ou à la salaison. Dans chaque cas, c'est le droit du cultivateur d'insister pour que l'expéditeur ou son agent lui fournisse un rapport exact indiquant (1) le nom et l'adresse du cultivateur, (2) le nombre de porcs, et (3) le numéro du tatouage ou toute autre identification.

Le cultivateur a aussi le droit d'exiger de l'expéditeur, de l'agence de vente ou de la salaison, un bordereau de comptes qui doit fournir les renseignements suivants: le classement officiel des carcasses, le poids des carcasses, le prix par cent livres, les primes accordées et les déductions faites d'après la catégorie, toute autre déduction, fret, camionnage, commission, et le montant net du paiement. Dans certains cas, ces bordereaux sont combinés, pour la commodité, avec la note du classement officiel de la carcasse. Dans ce cas, le classificateur certifie les catégories et l'acheteur certifie la computation des comptes. Il est évident que le classement en carcasses entraine quelque délai par comparaison au classement sur pied, mais ce délai ne dépasse généralement pas une journée pour la préparation des comptes. Souvent même, les porcs arrivant par camion sont classés au croc et payés le jour même de l'arrivée. Le cultivateur qui le désire peut généralement s'arranger avec l'acheteur pour avoir une avance de paiement. Le classificateur délivre les rapports officiels de classement immédiatement après l'abatage des porcs.

Le poids qui est employé comme base de règlement de comptes est une question tout à fait distincte du classement; par exemple, les porcs peuvent être vendus d'après le poids vif et la qualité de la carcasse ou d'après le poids et la qualité de la carcasse. La question de savoir si les porcs seront vendus d'après le poids vif ou le poids de la carcasse doit être réglée entre l'acheteur et le vendeur. Cependant beaucoup d'acheteurs offrent maintenant d'acheter les porcs d'après le poids habillé seulement. C'est là un grand avantage pour le producteur de bons porcs, car par ce système il est payé pour chaque livre de lard que ses porcs donnent.

Des renseignements complets sur tous ces points sont donnés dans le bulletin, que l'on peut se procurer gratuitement en écrivant au Bureau de publicité et d'extension, au Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

Nos oiseaux de Noël

OTTAWA—Le nombre est considérable des oiseaux qui bravent le froid et la neige pour passer la Noël au Canada, d'après le "Canadian Field Naturalist", qui publie les résultats des observations que l'on fait chaque année dans ce domaine à l'époque des Fêtes. Le détail de ces observations est mis à la disposition du ministère des Mines et des Ressources et de tous les autres organismes qui s'intéressent à la conservation des oiseaux. Des observateurs expérimentés ont compté, l'an dernier, de la Nouvelle-Ecosse à la Colombie-Britannique, près de 40,000 oiseaux de 126 espèces différentes. Bien que ces observations ne couvrent qu'un petit pourcentage des oiseaux d'hiver du Canada, les renseignements obtenus donnent une assez bonne idée de l'ensemble et permettent de comparer la situation d'un hiver à l'autre.

On effectue ces observations à une époque de l'année où les oiseaux sont plutôt sédentaires—la migration vers le sud est finie et la migration vers le nord n'est pas encore commencée. Les oiseaux qui passent la Noël avec nous sont donc d'intrépides habitants du nord qui refusent, à l'automne, de suivre leurs compagnons vers des cieux plus cléments. Aptes à résister aux durs hivers canadiens, ils donnent de la vie et de la couleur à nos paysages en attendant le retour du printemps.

AU SACRÉ - COEUR

Banquet des Rois

Le banquet des Rois, organisé par les Dames de Sainte-Anne a été un grand succès. Les paroissiens en grand nombre, auxquels il faut ajouter quelques visiteurs de Saint-Boniface, ont rempli la salle paroissiale. On a signalé aux assistants la présence du R. P. A. Normandin, O.M.I., ancien curé, et de Mme A.-J. Bourque, de Régina.

La salle était gaiement décorée. Une multitude de ballons soufflés suspendus au plafond se balançaient gracieusement au-dessus des têtes des convives. M. Hervé Sala remplit avec savoir-faire, au cours du banquet, les fonctions de maitre des cérémonies. Pendant que les convives dégustaient les mets délicieux, préparés par les dames, des artistes bien connus se rendirent avec bonne grâce à la demande du maitre des cérémonies. Des chansons furent exécutées par M. Ludovic Patenaude (La soupe aux poix), M. Blain (Alouette), M. Chouinard, le Dr G.-M. La Flèche (Un pari), le Dr P.-E. La Flèche (Un mécontent), M. Adrien Papineau (Les chandelles) et Mme F. Dale (Collin et Colette); Mme A. Côté et Mlle M. Thibault jouèrent du piano; M. André Trudel déclama "Je ne change pas", par Lacordaire, et MM. J.-T. Beaubien, Ernest Gagnon et P.-A. Talbot racontèrent des histoires. Mmes G.-M. La Flèche et L. Thibault voulurent bien accompagner les chansons.

La traditionnelle cérémonie de l'élection et du couronnement du roi et de la reine ne fut pas omise. Mme Chouinard fut choisie comme reine et le Dr P.-E. La Flèche comme roi. Ce dernier remplit avec aisance et autorité ses fonctions royales. Pour récompenser les deux souverains, Mme J. Carignan, présidente des Dames de Sainte-Anne, offrit à chacun un cadeau. Quelques autres surprises de ce genre avaient été délicatement préparées par les dames, entre autres pour le R. P. curé et le R. P. Normandin.

Le R. P. Normandin adressa quelques paroles à ses anciennes ouailles. Il parla avec une aisance remarquable, signalant, en particulier, la satisfaction qu'il éprouvait à constater qu'un bel esprit d'union familial régnait toujours au "Sacré-Coeur". Il rappela avec beaucoup de finesse quelques souvenirs d'autrefois et rendit hommage au dévouement inlassable des Dames de Sainte-Anne.

Le R. P. Curé adressa finalement quelques mots à l'assemblée et tous se séparèrent contents.

La paroisse remercie bien sincèrement les Dames de Sainte-Anne et tous les autres paroissiens, messieurs et dames, qui se sont dévoués pour faire de cette soirée de famille un véritable succès.

WINNIPEG

Thé annuel des "Jeunes Filles de France"

Les "Jeunes Filles de France" ont le plaisir de vous faire savoir que leur thé annuel sera donné le samedi 11 janvier, de 2 h. 30 à 5 h. 30 de l'après-midi, à l'Auditorium de chez Eaton, au 7e étage.

Nous serions particulièrement heureuses si vous vouliez bien honorer de votre présence cette manifestation dont le but est de venir en aide à l'oeuvre d'accueil aux réfugiés qui, sous le haut patronage et la direction personnelle de Son Altesse Royale la Princesse Alice, est présidée par Mme René Ristelhueber, femme du ministre de France, et la Révérende Mère Supérieure du Couvent Ste-Jeanne d'Arc d'Ottawa.

Cette annonce tient lieu d'invitation à tous les parents et amis des "Jeunes Filles de France".

• • •

Notre arbre de Noël a eu lieu chez Mme Walsh, le dimanche 22 décembre. Nous y avons passé une très agréable soirée et nous tenons à remercier Mme Walsh de sa si aimable invitation.

PETITES NOTES

Mlle Irène Faubert, de Winnipeg, est partie la semaine dernière pour un voyage de quelques semaines dans la province de Québec.

• • •

Mme G. Provost a passé les fêtes de Noël et du Jour de l'An auprès de ses soeurs et de son frère, à Montréal.

• • •

Mlle Louise Guertin a quitté Winnipeg tout récemment pour se rendre en province de Québec visiter ses parents et amis.

• • •

Mme Angéline Pike, fille de M. et Mme Rosaire Vien, a quitté Winnipeg vendredi dernier pour se rendre à New-York où elle rejoindra son mari, joueur de hockey de l'équipe professionnelle des New York Rangers.

Références

—Avez-vous des références comme chauffeur?

—Oui, Monsieur le baron: j'ai déjà écrasé 10 personnes, 20 chiens, 60 poules; jamais on n'a pu prendre mon numéro.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

MAISON à vendre à sacrifice, en face de la cour du Collège, 518, rue Aulneau, pour $1600. Comptant, $1000; balance, $600 payable $25 par mois, taxe inclue. Adresser à M. Ed. Frigon, 518, rue Hochelaga ouest, Moose-Jaw, Sask. 36p

• • •

Secret pour couper, sortir, charroyer et entasser la glace sans aucune difficulté. Pour toute information, écrire, en envoyant un dollar, à A. Landry, expert en glace depuis 1924, B. P. 401, Le Pas, Man.

Servez-vous des "Petites Annonces". C'est un excellent médium.

RADIO-OUEST française

Emissions de Radio-Canada à CBK, Watrous, 540 kilocycles

Le dimanche, de 11 h. à minuit du soir — L'Heure Dominicale—émission religieuse française de la SRC sous la direction de M. le chanoine Alfred Chamberland, directeur général de l'Action Sociale Catholique.

Du lundi au samedi, de 8 h. 05 à 8 h. 10 du matin—En marge des émissions de CBK—commentaires touchant les émissions françaises et bilingues de la journée.

Du lundi au vendredi, de 10 h. 15 à 10 h. 20 du matin — Radio-Journal Français—résumé des dernières nouvelles.

Le mardi, de 3 h. 30 à 3 h. 45—Sur la scène du monde—commentaires sur les événements de la semaine, par Louis Francoeur, de La Patrie.

Le mercredi, de 3 h. 30 à 3 h. 45—Les devoirs de l'heure—causeries sur les efforts que tous doivent s'imposer dans les graves circonstances actuelles, par des personnalités du monde universitaire.

Le vendredi, de 3 h. 30 à 3 h. 45—Un homme et son péché—radio-roman tiré de l'ouvrage portant le même titre et qui a pour auteur Claude-Henri Grignon, romancier canadien-français.

N.B.—L'heure indiquée est celle dite "heure centrale".

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DE DIX QUILLES

Position des Equipes

Club Sacré-Coeur	24	12	812
Western Paint	22	14	777
Roblin Hôtel	20	16	760
Can. Publishers	18	18	813
Canadiens	16	20	760
Soc. St-J.-B.	15	21	752
Taché	15	21	750
Provencher	14	22	749

Haute Partie: E. Jubinville, 247; Hautes 3 Parties: E. Jubinville, 603.

LIGUE DE CINQ QUILLES

Position des Equipes

	G.	P.	Moy.
Sala	23	13	659
Blanchard	22	14	607
Bruyère	20	16	626
Roy	19	17	602
Rajotte	18	18	672
Gagnon	16	20	583
Carignan	13	23	593
McKenzie	13	23	590

Pour une semaine de bowling, c'en fut une! Presque tous les records de série furent brisés: l'équipe Blanchard a fini une partie avec 817 points, record précédemment tenu par l'équipe Sala, 815. Pour les trois parties, l'équipe Rajotte tient toujours bon avec un total de 2,271.

Parmi les demoiselles, Alberte Blanchard roula une belle partie de 309, mais le lendemain Yvette Sala, qui ne pouvait supporter de s'être fait débarquer, renchérit avec 324, et ses trois parties firent un total de 764, éclipsant les 712 d'Henriette Bédard. Les messieurs ont pour champion Georges Bruyère, 706, le record précédent étant tenu par Gérard Léveillé, 700. Georges garde son record de 334 pour une partie.

Qui aura le courage de s'efforcer de battre des parties pareilles? Peut-être un de nos nouveaux membres, Adrien Papineau, qui augmente résolument sa moyenne chaque semaine? Il y a encore deux semaines pour compléter cette série.

Nous regrettons le départ de Mlle Irène Faubert pour la province de Québec, ainsi que celui de Camille McKenzie, qui est allé rejoindre sa famille à Toronto, et nous espérons que leur absence ne sera que temporaire.

LA SECRETAIRE.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le seul premier ministre qui a pu garder son poste

OTTAWA — Le très hon. Mackenzie King est le seul premier ministre dans tout l'Empire qui reste à la direction des affaires de son pays depuis le commencement de la guerre. En Angleterre, feu Neville Chamberlain avait cédé sa place à Winston Churchill, qui devint premier ministre le 10 mai dernier; en Australie, la mort de l'hon. J.-G. Lyon, le 6 avril 1939, fut suivie de l'élection de l'hon. R.-G. Menzies comme premier ministre; en Nouvelle-Zélande, feu l'hon. Michael Savage eut pour successeur l'hon. Peter Fraser comme premier ministre, le 1er avril 1940; en Afrique-Sud, le général Smuts remplaca le général Hertzog, le 5 septembre 1939, et en Irlande du Nord, feu lord Craiganon eut pour successeur l'hon. J.-M. Andrews, le 26 novembre dernier.

Pour les soldats libérés

OTTAWA — En vertu d'un arrêté en conseil, on a autorisé le versement d'une indemnité de réintégration civile, équivalant à environ un mois de solde et d'allocation familiale, lors de la libération, aux membres des armées de mer, de terre et de l'air qui ont effectué 183 jours de service actif depuis le début de la présente guerre. On est à prendre les dispositions en vue du paiement de cette indemnité.

Dans le cas de ceux qui ont déjà été libérés, l'indemnité sera payée sur demande aux autorités compétentes. On expliquera la façon de procéder pour faire cette demande dès que les instructions nécessaires auront été distribuées aux officiers chargés d'étudier les réclamations et d'en faire le paiement.

Les noms des rues en France

VICHY—Les conseils municipaux avaient l'habitude de donner aux rues de la ville qu'ils administraient les noms des hommes qui honorent la cité ou la France, des politiques qui gouvernaient le pays. Toutes les opinions étaient représentées: il y avait des avenues Gambetta et des rues Thiers, des avenues Jaurès et des boulevards Poincaré, des rues Jules Ferry et des places Clémenceau.

Tout cela doit, parait-il, changer. Des gens de Vichy réclament que les noms qui évoquent des luttes politiques soient bannis. Ils proposent de substituer aux noms des hommes célèbres étrangers à la région les noms de personnages "même de moindre réputation", mais de notoriété locale!

Un club français à Londres

LONDRES — *Ma Pomme, Mon petit coeur fait boum, Sur le Pont d'Avignon* . . . Chaque soir, dans un sous-sol voisin de Piccadilly, Maurice Chevalier, Charles Trenet, Jean Sablon accueillent des soldats, des sous-officiers, des officiers des Forces libres.

Sur les murs blancs, des affiches évoquent les châteaux de la Loire, le Maroc, la Normandie ou la Côte Basse.

C'est dans ce cadre parfaitement français que Mlle Olwen Vaughan, secrétaire générale du British Film Institute, a installé le "Club" où des membres des Forces libres trouvent chaque soir, pour quelques pence, d'excellents diners français qui leur sont préparés et servis par un groupe de jeunes françaises et anglaises, parmi lesquelles se trouve l'excellent confrère José Shercliff, du *Daily Herald*.

Toutes manifestent une bonne grâce et un dévouement qui donnent aux soirées du "Club" un précieux agrément, et permettent aux nôtres de se retrouver chaque soir dans une plaisante atmosphère française. Parfois, Mlle Vaughan organise des projections de films parlants français. Dautres fois, on danse. D'autres fois encore on écoute les nouvelles de France. Parfois enfin, tel sous-officier des Forces libres, improvisé cuistot, réussit d'excellents lapins à la française.

Ceux qui ne connaissent pas encore le "Club" y seront cordialement reçus, pourvu qu'ils puissent montrer patte blanche, c'est-à-dire qu'ils soient Français libres.

Le vainqueur à l'hôpital

MARSEILLE — L'histoire se passe à Marseille. Environ une cinquantaine de femmes font la queue devant une laiterie. Elles attendent patiemment leur tour, quand arrive une grosse matronne italienne qui bouscule les femmes et essaie de se faire servir avant tout le monde. Avec une grande arrogance, elle s'écrie, pour justifier sa conduite: "Place aux vainqueurs." Un quart d'heure après, on devait l'emmener d'urgence à l'hôpital, en plus que piteux état.

Cette histoire est authentique.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais".

—PIE XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Girl from Avenue A	I
Great Profile	III
The Letter	III
Dispatch from Reuters	I
Calling all Husbands	I
Return of Frank James	II
I Married a Nazi	II
Brigham Young	II
Wyoming	I
Down Argentine Way	II
Hired Wife	III
Moon Over Burma	II
Arizona	I
Arise My Love	III
Five Little Peppers	I
Blondie Plays Cupid	I
Blondie Has Servant Trouble	I
Strangers on the 3rd Floor	II
A Man and His Wife	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.

II.—Ne convient qu'aux adultes.

III.—A rejeter parce que condamnable en partie.

IV.—Condamné.

Les renseignements pour l'appréciation morale de ces films nous sont fournis par la "National Legion of Decency" et par la "Catholic News" de New-York

A la Commission scolaire de Winnipeg



A sa première séance de l'année, la Commission scolaire de Winnipeg saluait deux nouveaux membres et un ancien de retour après une absence. De gauche à droite: Angus MacKay; Mrs. James Jenkins et Peter Taraska, les deux nouveaux commissaires; Adam Beck, président de la Commission, et Ed. McGrath, revenu après une absence pour cause de maladie.

"Aujourd'hui"

Voici le sommaire de l'édition de janvier du "digest" français *Aujourd'hui*.

Le sens de l'ordre, "La Croix"; *L'Europe d'hier et d'aujourd'hui*, "Le Devoir"; *Réflexions d'un démocrate canadien*, "L'Actualité économique"; *Le Danemark sous l'occupation nazie*, "Aliades"; *La canalisation du Saint-Laurent*, "La Revue Moderne"; *Paradoxes sur l'Anglais moyen*, "Regarde"; *Jean Narrache*, "La Revue Populaire"; *L'Avenir de notre architecture*, "Revue du Québec Industriel"; *Trois héros . . . Une France*, "Le Jour"; *Petite histoire du tabac*, "La Bonne Terre"; *La 1ère République; Le Progrès technique*, "Le Nouvelliste"; *Le lin*, "L'Ovale C-I-L"; *Hygiène et coopération*, "Ensemble"; *Adieu Paris!*, "La Revue Dominicaine"; *Aux intellectuels Anglo-Canadiens*, "Le Canada Français"; *La statue de la liberté*, "L'Etoile"; *Les Revenus du Président des Etats-Unis*, "Le Matin." *Aujourd'hui* est en vente dans tous les kiosques. Pour abonnement, s'adresser à 31, ouest, rue St-Jacques, Montréal.

"Magasin juif"

PARIS—L'Agence officielle allemande a annoncé de Paris que, à l'avenir, les Juifs propriétaires de magasins, devront afficher en vitrine un placard jaune portant l'inscription: "Magasin Juif."

D'autre part, à Bruxelles, la radio allemande a annoncé le renvoi de tous les Juifs employés par l'Etat et l'interdiction aux Juifs d'exercer les professions d'avocats, professeurs, directeurs de journaux ou d'entreprise de radiodiffusion.

Les oies émigrent par millions

OTTAWA — La présence des oies bleues et des petites oies blanches dans plusieurs districts du Manitoba, au cours de la migration printannière de 1940, a provoqué un nouvel intérêt dans la migration de ces oiseaux aquatiques, annonce le Surveillant des Oiseaux migrateurs des Prairies, qui est à l'emploi du ministère fédéral des Mines et des Ressources. C'est par millions que ces oiseaux font généralement escale, au cours de leur envolée vers le nord, dans les chaumes marécageux du nord-ouest de Winnipeg; mais par suite de la baisse continuelle du niveau hydrostatique, ils durent, le printemps dernier, chercher ailleurs leur nourriture et survoler par dizaines de milliers d'immenses régions où les naturalistes du Manitoba ne se rappellent pas les avoir vus en groupes importants. Les volées les plus considérables s'arrêtèrent au sud de la rivière Assiniboine, mais un très grand nombre se rendirent encore plus au nord, après avoir survolé les régions où ils avaient habitude de séjourner quelques semaines.

Chaque année, des millions d'oies bleues et de petites oies blanches visitent ainsi le Manitoba en se rendant aux régions arctiques, où elles font leurs nids. Elles commencent à arriver de la Louisiane vers le 10 avril et se reposent généralement trois ou quatre semaines dans le sud de la province, avant de continuer leur route au commencement de mai. Une bonne proportion des oies blanches doit prendre le chemin de l'Arctique occidental, mais toutes les oies bleues et un grand nombre d'oies blanches filent en droite ligne vers la Baie James et de là aux îles de Baffin et de Southampton où elles passent l'été.

Les hommes de couleur écartés de la France occupée

LYON—La radio donne aux sujets français de couleur le conseil de ne pas rentrer dans les régions occupées s'ils y étaient domiciliés avant la guerre. "Ils pourraient, a dit le speaker, ne pas y trouver une vie très facile, surtout à Paris où, d'ailleurs, le travail est rare. De plus, ils souffriraient du manque de chauffage qui sera inévitable cet hiver et qui éprouvera particulièrement les personnes originaires des pays chauds."